

# Bulletin Salésien

Organe des Œuvres de D. Bosco

Rue Cottolengo - 32 - Turin

SOMMAIRE: Le Sacré-Cœur de Jésus — Conseils de D. Bosco pour le mois consacré à ce divin Cœur	141	NOUVELLES DES MISSIONS DE D. BOSCO: Chine	154
Bibliographie	143	CULTE DE MARIE AUXILIATRICE.	159
Dom Bosco, précurseur	144	Pèlerinage spirituel	159
À l'occasion du retour de D. Albéra d'Espagne	148	Grâces et faveurs	159
Pour le Monument à D. Bosco	150	Variétés: Lettre au vrai d'une enfant au Pape Pie X	161
Les enfants et la nécessité de les élever chrétiennement (fin)	150	Page à relire: Mgr. Touchet: Soyez courageux	161
Trésor Spirituel	153	Avis importants	162
		CHRONIQUE SALÉSIENNE: Nice (fin), Guernesey (île de), Marseille et Paris, Manga (Uruguay)	163
		Coopérateurs défunts	168

## Le Sacré-Cœur de Jésus.

Conseils de D. Bosco pour le mois consacré à ce divin Cœur.

**E**N nous faisant adorer Jésus-Christ dans le mystère de sa vie intime, dans ses sentiments intérieurs, et particulièrement dans sa douceur et son humilité, deux vertus qui ne sont pas seulement les bases d'or de la perfection monastique, mais le fondement nécessaire de la vie chrétienne, la dévotion au Sacré-Cœur nous présente ainsi le modèle sublime dont nous avons à retracer l'image. Elle nous invite à méditer sa vie pour y conformer la nôtre; elle place devant nos yeux l'idéal que nous devons chercher sans cesse à réaliser... »

Le divin Maître descend ainsi au milieu des réalités humaines. Il propose son exemple comme une règle vivante, et chacune des actions que lui inspire

son Cœur, comme le modèle des nôtres. Il a parcouru les divers degrés de l'existence depuis l'enfance jusqu'à l'âge mûr pour se rapprocher de nous davantage, et pour offrir un exemple à toutes les conditions et à tous les âges. »

« Il se fait petit enfant avec le petit enfant pour lui apprendre à devenir sage et le faire croître avec lui en sagesse, en âge et en grâce devant Dieu et devant les hommes. Avec l'adolescence et la jeunesse, il pratique la soumission filiale et les devoirs de l'obéissance. Il se soumet à la loi du travail imposée à l'humanité tout entière et passe la plus grande partie de sa vie dans les occupations laborieuses de l'atelier. Le pauvre sait que le Fils de Dieu n'avait pas une pierre pour re-

poser sa tête, et le riche, qu'il a donné l'exemple du détachement en dédaignant les biens de ce monde. Ceux qui sont au plus haut rang, les chefs les plus élevés, apprennent que le Maître des maîtres et le Roi des rois n'est point venu pour être servi mais pour servir, et que par conséquent les plus hautes places et les plus hautes magistratures ne doivent créer qu'un plus grand asservissement. Mais les peuples ne peuvent oublier non plus qu'un Dieu a voulu s'assujettir à tous les devoirs de la subordination, qu'il a été scrupuleux observateur de la loi et qu'il s'est montré fidèle à toutes ses prescriptions.

« Chaque situation, chaque état trouve dans son Cœur la consolation et la paix. Vous êtes triste, montez au jardin des Oliviers et dites avec Jésus: « Mon Père, que ce calice s'éloigne, si c'est possible, mais que votre volonté se fasse et non la mienne. » Vous êtes délaissé, vous souffrez cruellement; contemplez le Maître dans son abandon, et l'ange de Dieu viendra aussi vous visiter. Vous êtes épuisé par la maladie; vous vous trouvez, comme Ezéchias, au milieu de vos jours, à la porte du tombeau et la mort vous apparaît comme à lui avec ses affreuses terreurs: eh bien! levez les yeux vers le Crucifié, et si vous vous écriez avec lui dans un moment de défaillance: « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné? » ajoutez aussi avec la Victime sainte: « Mon Père, je remets mon âme entre vos mains. »

« La source qui s'est épanchée du Cœur du Christ a déposé une goutte de sang sur chacune de ses paroles et de ses actions. Quand ses paroles viennent à passer sur nos lèvres, et quand ses actions viennent s'unir aux nôtres, elles les transfigurent toujours.

Mais en qualité de fils de D. Bosco, nous avons une manière à nous d'honorer le Sacré-Cœur de Jésus.

Une habitude, chère à notre Père bien-aimé, surtout dans les dernières années de sa vie, le portait à ne jamais séparer, dans ses conseils et dans ses exhortations, la dévotion à Marie de celle qui est due au Cœur-Sacré de son divin Fils. *À Jésus par Marie*, aimait-il à répéter. D'autres fois: *Vous récitez tous les jours cinq Pater, Ave et Gloria Patri, avec les invocations: « Cor Jesu sacratissimum, miserere nobis; Maria, Auxilium Christianorum, ora pro nobis. »* Quelle sagesse, quels salutaires enseignements dans cette union de deux dévotions si aimables et si efficaces! Nous avons à cœur de profiter des enseignements de notre Vénérable Fondateur et de rappeler cette prière et ces oraisons jaculatoires à nos chers Coopérateurs et à nos dévouées Coopératrices, qui nous sont unis par un lien très spécial de fraternelle et active charité.

Le mois de Marie vient de finir. Elles s'achèvent à peine ces fêtes de la Vierge Auxiliatrice, célébrées avec tant de magnificence, suivies avec un admirable élan de foi par des multitudes priantes, préparées et couronnées par des grâces singulières et de larges bénédictions.

Ne nous arrêtons pas en chemin: montons maintenant jusqu'au Cœur de Jésus.

Dom Bosco ne se contentait pas de recommander la prière indiquée plus haut et les oraisons jaculatoires; il insistait en outre sur la réception fréquente de Notre Seigneur Jésus-Christ dans la sainte communion. C'est que ce Sacrement adorable, ce trésor où nous puisons les grâces, est la force des faibles, la guérison des blessés, la source de ce courage chrétien dont nous avons si grand besoin dans la vie, surtout aux temps exceptionnellement difficiles que nous traversons. La connais-

sance et l'amour du Cœur Sacré de Jésus nous pousseront, comme par une impulsion irrésistible, à recevoir le plus souvent possible le Maître dans le sacrement de l'Eucharistie.

Enfin Dom Bosco donnait un autre secret pour rendre au divin Cœur de Jésus un culte parfait: l'exercice de la charité, qui féconde dans une mesure considérable les autres pratiques de piété. Rien de plus naturel et rien de plus rigoureux en même temps. N'est-ce pas Dieu lui-même, qui, en nous ordonnant de l'aimer, nous ordonne aussi d'aimer notre prochain? Et quel moyen plus sûr et plus efficace de manifester cet amour du prochain que l'exercice des œuvres de miséricorde.

Certains esprits ont vu parfois un excès dans l'insistance que mettait Dom Bosco à recommander l'aumône et la bienfaisance sous toutes ses formes. Et cependant, est-il rien de plus en harmonie avec la nature du christianisme, qui voit dans la charité la plus grande des vertus et le plus haut des devoirs; rien de plus conforme aussi aux enseignements des saints Pères qui, dès les premiers siècles, non contents d'exhorter les fidèles aux œuvres de charité, les leur commandaient au besoin dans les termes les plus précis et les plus clairs.

Pour n'en citer qu'un, voici la pensée de saint Cyprien, un des grands évêques du troisième siècle. « L'Incarnation de Jésus-Christ, écrit l'illustre Docteur de l'Eglise, releva l'homme de sa chute; les œuvres de miséricorde le maintiennent à sa hauteur morale... La bienfaisance est pour les anges un spectacle plein de grandeur; en négliger l'exercice, c'est laisser le démon triompher de Jésus-Christ. »

« Jésus-Christ a déclaré de la manière la plus explicite qu'au jour du jugement les œuvres de miséricorde se-

ront mises dans la balance et qu'elles entraîneront le plateau où elles auront été mises. »

« Le juste, ici-bas, n'est pas exempt du péché; mais il couvre et efface ses défaillances par une abondance plus grande de charité agissante ».

Tels sont les enseignements du docte évêque de Carthage. Ces enseignements, notre bien-aimé Dom Bosco les a développés et répétés durant sa vie et il les a compris dans l'héritage qu'il a laissé à ses fils. Ne négligeons rien pour en tirer profit, et pratiquons-les fidèlement dans toute leur étendue. Il est difficile que nous trouvions un meilleur moyen d'honorer le Cœur Sacré de Jésus durant le beau mois qui lui est consacré.

---

## BIBLIOGRAPHIE.

Livres gracieusement concédés à notre Direction.

—ooo—

ÉTUDES — 5 avril 1913 : La tolérance, *Gustave Neyroud* — Pèlerinage au Ouadi-Netroun (fin), *Jean Bremond* — La religion personnelle - III. L'effort ascétique, *Léonce de Grandmaison* — Un romancier de la Silésie - M. Paul Keller, *Louis Chervoillot* — Bulletin des Missions - La Chine républicaine et le christianisme, *Alexandre Brou*. — Chronique du mouvement religieux, *Yves de la Brière* — Revue des livres — Ephémérides du mois de mars 1913.

ÉTUDES — 20 avril 1913 : Le R. P. Matignon - L'écrivain et le conférencier, *Yves de la Brière* — Le dogme catholique de la Rédemption, *Adhémar d'Alès* — Nature et but des paraboles évangéliques, *Ferdinand Prat* — La guerre devant la morale chrétienne, *Pierre Castillon* — L'art de la contre-Réforme, *Gaston Sortais* — Bulletin de biologie, *Robert de Sinesty* — Chronique des lettres « La mort » par M. Maeterlinck, *Louis de Mondadon* — Le mouvement religieux hors de France, *Joseph Boubée* — Revue des livres.


Librairie P. Téqui, 82, rue Bonaparte, Paris, VI<sup>e</sup> — *L'Eglise Catholique aux premiers siècles*, par D. Vieillard-Lacharme. Un vol. in-12. Prix : 3 fr 50.

Même Librairie : *Au pays des lys noirs*, souvenirs de jeunesse et d'âge mûr, par Adolphe Retté, 1 vol. in-12. Prix : 3 fr 50

Même Librairie : *Théorie de la Messe*, par J. Broussolle, aumônier du Lycée Michelet. 1 vol. in-12. Prix : 2 fr.

Même Librairie : *Défendons-nous!* par A. Grimaud, professeur à l'Externat des Enfants-Nantais. 1 vol. in-12. Prix : 2 fr.

## DOM BOSCO PRÉCURSEUR

E qui frappe l'esprit quand on étudie la vie d'un saint, c'est d'y trouver tout à la fois du passé, du présent et de l'avenir. Monde à part, il n'y a sans doute rien de plus différent d'un saint qu'un autre saint, mais tous, qu'à peu près, nous les voyons posséder en commun ce trait curieux. Ils ont du passé dans l'âme, ils sont les fils de quelqu'un. A travers les siècles ils se rattachent aux premiers maîtres et modèles : ils restent dans la tradition de la Foi. — Ils ont du présent : ils vibrent à l'unisson de l'âme de leur temps ; ils en éprouvent tous les sentiments élevés, toutes les douleurs, et ils demeurent les plus fidèles interprètes des tendances de leur génération. — Mais surtout ils marchent plus vite et vont plus loin que les autres ; ils pressentent et devinent les idées nouvelles ; ils annoncent déjà, ils ébauchent la formule de demain. Ils sont à l'avant-garde du progrès chrétien.

Ce rôle de précurseur fut bien celui de D. Bosco qui, sur presque tous les terrains de l'activité catholique, devança d'un quart de siècle au moins des initiatives jugées déjà audacieuses quand elles s'affirmèrent. On l'ignore un peu ; ses fils n'en parlent guère, mais c'est un fait incontestable que D. Bosco inaugura l'apostolat par la presse, — qu'il demeure le véritable fondateur des colonies de vacances, — qu'il ouvrit à la pédagogie des routes nouvelles, — qu'il innova hardiment en matière de piété, mais comme innovent les saints en revenant aux plus pures traditions, — qu'à la terrible crise de l'apprentissage il apporta, lui premier, un remède efficace par l'ouverture de ses ateliers professionnels,

— qu'à l'époque même de D. Guéranger, et sans connaître le moindre des travaux du savant bénédictin, du seul fait qu'il aimait Rome d'un amour passionné, il travailla pour sa part à la restauration de la liturgie romaine. Ces diverses manifestations de l'initiative audacieuse de Dom Bosco, nous avons cru opportun de les rappeler à nos lecteurs, dans une pensée d'amour sans doute, mais aussi avec le respect le plus scrupuleux de l'histoire. Nous ne tirerons pas les faits à notre thèse ; nous les exposerons simplement, objectivement. Ils parleront assez d'eux-mêmes et prouveront que, semblable à son illustre patron, il fut bien envoyé de Dieu pour le salut du peuple des petits celui que l'Église appelle déjà le Vénérable Jean Bosco. *Fuit homo missus a Deo cui nomen erat Joannes..... ad dandam scientiam salutis plebi ejus.*

« La presse, ça presse » va-t-on répétant depuis une vingtaine d'années dans les rangs de l'armée catholique. Cette constatation D. Bosco l'avait faite dès 1844. A la seule pensée des ravages possibles de ces deux formidables instruments de propagande, l'école et la presse, son cœur d'apôtre frémissait ; « prévenons le péril, prévenons le péril, ne cessait-il de répéter, et tenons-nous prêts à opposer à l'école et à la presse impies l'école chrétienne et la presse catholique ». Mais à vingt-neuf ans, sans ressources, sans situation acquise, sans relations sérieuses, que pouvait-il pour avancer ce dessein ? Du moins il lui était loisible de s'exercer au rude métier d'écrivain. Il n'y manqua pas, et pour commencer il se fit biographe. Un de ses amis, son intime même,

était mort quelques années auparavant, au séminaire de Chieri, de la mort triomphante des saints. Ce vertueux jeune homme, confident de ses meilleurs secrets, D. Bosco n'avait pu l'oublier; aussi quand la prière de ses anciens compagnons de cours l'eut décidé à retracer les principaux traits de cette existence sitôt fauchée, les souvenirs de leur commune amitié se levèrent en foule, et la biographie se trouva faite, exquise et touchante. Désormais la plume était lancée: elle ne devait s'arrêter que 45 ans plus tard, aux mains paralysées du populaire écrivain.

La première œuvre de Dom Bosco avait été une œuvre d'édification, la seconde fut une œuvre de bataille. A cette époque, exactement en 1850, la secte protestante multipliait sa propagande à Turin. Par le théâtre, le journal, la conférence, le livre, elle répandait dans le peuple les pires calomnies contre l'Église et ses ministres, surtout elle infestait les logis ouvriers de brochures sournoisement hérétiques, et le mal qu'elle faisait par là à l'esprit des simples était considérable. Comme nul ne songeait à s'opposer directement à cet apostolat néfaste, D. Bosco n'y tint plus; son zèle résolu de descendre combattre l'ennemi sur son propre terrain, avec ses mêmes armes. A la brochure protestante il opposera le trait catholique, ce trait à portée sûre, et deux fois par mois sa plume féconde ou celle de ses amis, lancera dans la circulation un de ces petits opuscules clairs, enlevés, attrayants, qui se font lire d'un trait de la première page à la dernière. Polémiste habile et souple, il y traitera de tout, et variété sera sa devise. Aujourd'hui il exposera avec sérénité la doctrine catholique sur tel point contesté, demain il saisira l'objection de l'adversaire et l'étranglera d'un tour de main preste; tantôt il

narrera d'un style populaire la vie d'un grand pape, tantôt il composera une façon de roman à intention morale. Esprit méthodique et prévoyant qui ne marche qu'à coup sûr il dressera patiemment le programme de cette vaste croisade de presse, mais quand il se mettra en route ce sera pour ne plus s'arrêter.

Dieu — faut-il s'en étonner! — donna la victoire à cette courageuse campagne menée pour sa gloire (1). Ces feuilles de propagande, que Dom Bosco avait baptisées du nom significatif de *Lectures Catholiques*, se répandirent à profusion. La modicité de leur prix fit monter le nombre des abonnés qui atteignit bientôt 9.000, et parvint encore à se hausser jusqu'à 14.000, chiffre prodigieux pour l'époque. Mais qui dira la somme de travail fournie par D. Bosco pour soutenir le poids de cette entreprise? Dans l'espace de sept ans il composa pour sa part une centaine de ces traits, soit plus de la moitié de la production totale. Pour les écrire, lui dont les journées appartenaient à d'autres soucis, il se voyait contraint de prendre sur ses nuits. Que de fois l'aurore le trouva à sa table de travail, achevant un manuscrit que, la veille encore, le chef compositeur était venu réclamer en vue de la livraison imminente!

Comme les apôtres se rencontrent d'instinct dans le choix des moyens les plus propres à avancer le règne de Dieu! A quelques années de là, vers 1860, le doux Mgr de Ségur, le saint aveugle, l'ami des petits apprentis parisiens, l'ardent propagateur de la communion fréquente, l'écrivain populaire par excellence, taillait sa plume pour entreprendre cette série de publications

(1) Voici la preuve indéniable du succès de ces opuscules. Un jour ses adversaires vinrent offrir à D. Bosco la somme de 4.000 francs s'il consentait à consacrer désormais son talent à des publications d'un autre genre.

ravissantes, connues de tous les milieux chrétiens, et si semblables par le ton, le style, le choix des sujets aux *Lectures Catholiques* de D. Bosco.

Le succès de celles-ci ne découragea pas la propagande protestante. Battu de ce côté l'ennemi imagina un autre stratagème. A la fin de l'année 1853 les hérétiques lancèrent dans le public un almanach d'apparences inoffensives appelé *L'Ami du Foyer*. Il ne coûtait rien ; on l'offrait à tout venant ; on le glissait sous les portes ; par les fenêtres entrebaillées on le jetait à l'intérieur des logis ; on le distribuait à la sortie des ateliers. Et le peuple, confiant et mal instruit, le dévorait avec d'autant plus de sécurité qu'on y voyait invoquer le nom de Dieu, qu'on y lisait certains récits de conversion et autres faits édifiants destinés à couvrir la marchandise équivoque. Dom Bosco reprit sa bonne plume, et dès le mois d'août de l'année suivante nous le voyons, entre deux surveillances d'enfants en vacances, corriger les épreuves de son almanach à lui. Publiciste dans l'âme il lui avait donné un titre à effet : *Il Galantuomo*, vocable italien dont nous ne trouvons d'autre équivalent en français que cette expression toute faubourienne « le chic type ». Pour le rédiger ils s'étaient mis à trois ou quatre, et quelques mois avaient suffi pour préparer et doser fortement le contrepoison. Et vraiment il y avait de tout dans ces pages : calendrier, informations astronomiques, liste de foires, recettes de cuisine, tableau de monnaies, mots pour rire, poésies, et, au bon endroit, réflexions morales et religieuses, anecdotes piquantes et édifiantes. Pour commencer on le tira à plusieurs milliers, et on le fit paraître en octobre pour devancer l'ennemi. Le premier almanach catholique d'Europe était né. Il devait avoir la vie longue et glorieuse, puisqu'il poursuit encore de nos jours, contre

d'autres ennemis il est vrai, sa mission bienfaisante. Une fois cependant il subit une crise qui faillit lui coûter la vie. L'auteur anonyme avait glissé dans son almanach quelques prophéties pour l'année qui allait commencer. Qui ne sait que la crédulité populaire adore les pronostics, surtout s'ils sentent un peu le tragique ? Ceux de l'année 1860 étaient de cette espèce là. Ils annonçaient entre autres choses de grands deuils politiques, une guerre imminente, et deux terribles épidémies. Le ton était demi-sérieux, mais les prophéties étaient précises. Or ne voilà-t-il pas que, un par un, les événements se mirent à réaliser les prédictions. Ce fut de la stupeur dans le public, un légitime émoi au ministère. D. Bosco y fut mandé, pressé de questions sur la source de ses informations, et finalement prié de ne plus jouer au voyant.

Toutes ces publications populaires D. Bosco, contraint par les circonstances et la pauvreté de ses moyens, avait dû les faire imprimer chez les éditeurs de Turin. Mais son rêve, caressé depuis onze ans, avait toujours été d'ouvrir dans ses locaux un atelier d'imprimerie. En l'année 1861 il put enfin le réaliser. Au prix d'énormes difficultés il réussit à obtenir l'autorisation ministérielle : il en usa aussitôt et installa dans une salle, au rez de chaussée de l'Oratoire, l'atelier rêvé. Elle était bien rudimentaire cette première imprimerie salésienne ! Deux vieilles machines à roue, une misérable presse, le tout acheté d'occasion, un banc et quelques casiers pour les caractères, fabriqués la veille par les menuisiers de la maison en composaient tout le matériel : pour tout moteur les bras des jeunes gens. Ceux-ci trouvèrent l'installation plutôt primitive, mais D. Bosco les rassura en disant : « Laissez faire, laissez faire ! Ceci n'est qu'un commencement, mais bientôt nous au-

rons deux, trois, dix imprimeries. » Et son regard — qui à certaines heures fut celui d'un prophète — semblait contempler déjà ces vastes ateliers qui demain, un peu partout, sur le sol de la vieille Europe et de la jeune Amérique, à Marseille, Paris, Liège, Barcelone, Buenos-Ayres, fonctionneraient fiévreusement, ces centaines de machines actionnées non plus à bras d'hommes, mais par l'énergie électrique, et cette montagne de livres, de journaux, de revues, sortant de ces presses pour aller à travers le monde nourrir l'âme du peuple chrétien. Travail sacré et fécond dont la seule pensée devait enivrer délicieusement le cœur de l'apôtre !

Ce ne fut pas là toutefois qu'il borna ces désirs : un dernier rêve hantait son âme et il voulait le réaliser avant de mourir. Emu des dangers que faisaient courir à la foi des jeunes gens la fréquentation exclusive des auteurs classiques païens, le culte exagéré de la forme antique et le dédain marqué pour toutes les productions de la littérature chrétienne, il entreprit une double série de publications, celle des auteurs païens revus et expurgés, et celle des auteurs chrétiens qui, par la solidité du fond jointe à la sobre élégance de la forme, viendraient combattre l'influence toute naturaliste des premiers. Cette œuvre colossale, il put encore la mener à terme. Mais il eut le chagrin, au soir de sa vie, de ne pas voir exploiter, dans la proportion où il l'aurait souhaité, cette incomparable collection. Un jour, à Marseille, à la fin d'un repas où la conversation avait roulé sur ce thème, D. Bosco épancha son cœur attristé dans cette confidence. « Maintenant que tout vieux et cassé je vais mourir, je partirai avec cette douleur de n'avoir pas été compris suffisamment. Cette réforme de l'éducation à laquelle j'ai consacré toutes mes forces vives, et sans laquelle nous ne pourrons jamais

former une jeunesse fortement chrétienne, je m'en irai sans l'avoir vue » (1). Vingt-huit ans ont passé sur cette parole, et qui donc oserait affirmer que l'œuvre entrevue est réalisée ?

Terminons par cette double observation dont l'une regarde le fond des œuvres composées ou imprimées par D. Bosco, et l'autre le ton de style qu'il s'imposa toujours. D. Bosco s'interdit toujours rigoureusement de toucher aux sujets politiques, et, plus tard, il fit de cette abstention une règle constante pour ses fils. — Toujours il tint à ce que les Salésiens demeuraient à l'écart des luttes politiques. « Dans une armée, avait-il coutume de répéter, on peut fort bien coopérer à la victoire sans faire le coup de feu aux premières lignes. »

Enfin la qualité du style qu'il essaya toujours d'atteindre, ce fut la simplicité limpide. Ecrivain populaire, il voulait avant tout ce faire entendre des plus humbles. À force de travail il y parvint. Molière lisait ses comédies à sa servante et ne se tenait pour satisfait que lorsqu'il voyait saisir sa pensée ; Alexandre Dumas observait le pompier de service à la répétition générale et ne croyait au succès de son drame que lorsqu'il le voyait attentif jusqu'à la dernière scène. D. Bosco, lui, lisait ses pages, d'abord au concierge de l'établissement où, jeune prêtre, il avait pris pension, plus tard à sa mère, femme simple et sans lettres, mais de goût solide et de conseil sûr. Certains chapitres de ses livres ont été refondus ; le jugement de sa mère leur avait été défavorable.

\* \* \*

Il est raconté dans la vie de Saint François de Sales que, lors de sa première mission dans le Chablais qu'il

(1) *Les idées de D. Bosco sur l'Éducation, par Dom Cerruli.*

avait juré de ramener de l'hérésie à la vieille foi catholique, il se heurta à la plus sourde des hostilités. Non seulement on faisait le vide autour de sa chaire, mais les préjugés, le respect humain, la peur des ministres protestants empêchaient ces pauvres gens retenus dans l'erreur d'approcher leur saint missionnaire. Comment faire pour parvenir à dissiper les grossières préventions de ces âmes trompées? Ce fut alors qu'on lui suggéra d'écrire une suite d'instructions contenant la défense de la religion catholique avec la réfutation du calvinisme, et d'en répandre des copies dans les familles. Le doux apôtre consulta Dieu dans la prière, et Dieu lui ayant mis au cœur pendant le Saint Sacrifice une forte inclination à l'entreprise, il se rangea à ce moyen de tous points excellent, car d'une part la curiosité naturelle à l'homme porterait d'autant plus ses ouailles à lire un écrit catholique que les ministres le défendraient davantage, et d'autre part, on réfléchit mieux sur ce qui est écrit que sur ce qui est dit de vive voix. Le jeune apôtre — il n'avait que 27 ans — se mit donc à l'œuvre; il saisit

les quelques moments rares et interrompus dont il pouvait disposer, écrivit à la hâte; et, un morceau fini, on en faisait force copies qu'on répandait dans les familles ou qu'on affichait sur les places publiques et dans les rues....

Nous citons ce trait non pas tant pour montrer que le Vénérable Dom Bosco, dans ses formes les plus originales d'apostolat, ne fit en somme que s'inspirer de son constant modèle, St. François de Sales, que pour insister en finissant sur cette idée: Les hardiesses des saints ne paraissent telles qu'aux yeux de leurs contemporains, mais en réalité elles ont des racines dans le passé, si on peut s'exprimer de la sorte; elles se rattachent à une tradition solide, et voilà pourquoi, en dépit des apparences, elles finissent par avoir le dernier mot; elles demeurent dans la ligne de la foi, et presque toujours, elles ne sont que l'adaptation à un moment donné de l'histoire de formes très anciennes d'action. — L'Église est l'éternelle recommenceuse, et ses méthodes respirent sa jeunesse toujours renouvelée.

(À suivre),

---

## À l'occasion du retour de D. Albéra de l'Espagne

---

**L**orsqu'au cours du mois de mai, D. Bosco retournait de ses longs voyages en France et en Espagne pour venir célébrer avec ses fils de l'Oratoire du Valdocco la solennité de Marie Auxiliatrice, il avait coutume de dire: « Je désire que nous fassions une belle fête en l'honneur de cette bonne Mère qui, en ces quelques mois, nous a montré encore une fois sa prédilection! Je n'en finirais pas si je voulais vous narrer toutes les grâces que la Vierge Auxiliatrice obtient aux personnes qui coopèrent à la bonne éducation et à l'entretien de tant d'enfants besoigneux. C'est Elle qui guide et soutient notre Œuvre. Qu'elle en soit bénie éternellement!..... ».

Ces mêmes sentiments d'amour, ces mêmes désirs remplissent, en ces jours, le cœur de notre Très-Aimé Supérieur Général, D. Albéra, qui retournait, pour le 24 mai, d'un voyage de grande durée en Espagne. Qu'on nous permette d'en donner ici un pâle résumé avant d'en publier la relation complète dès qu'elle aura paru.

Les Salésiens comptent en Espagne 30 maisons ou fondations, avec 27 Patronages, 3 écoles d'agriculture, 3 écoles professionnelles, 15 écoles populaires de jour et du soir, 25 Cours élémentaires, 7 Cours de Baccalauréat du Commerce. Ils ont dans ces divers Établissements 600 élèves apprentis et plus de 8000 étudiants, y compris les externes; nous



devons ajouter à ces chiffres déjà très importants près de 5000 enfants et jeunes gens fréquentant les Patronages.

Les premières fondations se firent alors que Dom Bosco était encore de ce monde, à *Utrera* en 1881 et à *Sarrià-Barcelone* en 1884. A peine six années s'écoulaient-elles que l'on assiste aux fondations prodigieusement rapides de *Barcelone* en 1890 et de *Gerona* en 1891; de *Santander*, *Calle Viñas* et de *Séville-Institut*, en 1892; de *Vigo-Écoles* en 1894; *Béjar* en 1895; *Baracaldo-Bilbao*, *Malaga*, *Carmones* et *Ecija* en 1897; *Valence*, *Séville-Oratoire*, *Salamanque-Patronage* en 1898; *Madrid*, *Ciudadela*, *Montilla* en 1899; *Cordoue* et *Vigo-Paroisse*, en 1901; *Ronda* en 1902; *Carabanchel* en 1903; *Cadix* et *Huesca* en 1904; *Matarò* en 1905; *Santander-Haute* et *Campello-Alicante*, en 1907; *S. José del Valle* et *Salamanque-Institut* en 1909; *Orense* en 1910. Ces différentes Maisons forment trois groupes ou Inspections: la province de *Tarragone*, celle de l'*Andalousie* ou Bétique et celle des *Deux Castilles*...

Il était donc bien juste que notre Vénéré Recteur Majeur, afin de mieux connaître ce que font les Salésiens en un aussi vaste champ d'action et pour satisfaire leurs désirs et ceux de tant de Coopérateurs et d'élèves, visitât également les Maisons Salésiennes d'Espagne.

C'est dans ce but, et accompagné du R. D. Bretto, Économiste Général, que D. Albéra quittait dans la soirée du 2 janvier Turin pour se rendre dans la Péninsule Ibérique, où durant ce même mois il visitait les Maisons de *Matarò*, *Sarrià-Barcelone*, *Ciudadela* et *Campello*; en février, celles de *Valence*, *Cordoue*, *Cadix*, *San José del Valle*, *Carmona*, *Madrid Carabanchel*; en avril *Salamanque*, *Bejar*, *Orense*, *Santander*, *Vigo*, *Baracaldo*, *Bilbao*, *Huesca*; aux premiers jours de mai il visitait *Gerona*, puis retournait pour quelques jours à *Barcelone* pour l'inauguration d'une nouvelle église.

Ce voyage a été un véritable triomphe pour Dom Bosco et l'Œuvre Salésienne; partout il a pris des proportions quasi fantastiques et en certaines cités il a égalé sinon surpassé l'enthousiasme que Paris en 1883 et Barcelone en 1886 manifestèrent pour D. Bosco.

Comment expliquer ce mouvement? La presse s'est occupée du passage de notre Supérieur Général comme d'un événement très important, et publiant des notes biographiques et sa photographie, elle signalait les visites qu'il faisait et annonçait celles qui devaient suivre, pendant que d'actifs Comités d'illustres bienfaiteurs allaient à sa rencontre bien avant le but fixé pour l'arrêt et l'accompagnaient encore fort loin lors de son départ. Aux stations où il descendait, des milliers et des milliers de personnes l'acclamaient à son arrivée comme au départ et pendant toute la durée de

son séjour, c'était une continuelle procession vers l'Établissement salésien dont il était l'hôte....

Citons cette particularité concernant l'île de Minorque. D. Albéra se préparait à débarquer au port de Mahon lorsque montèrent à bord pour le saluer le Délégué de S. M. le Roi d'Angleterre, le Représentant de l'Évêque, le Représentant du Gouverneur Militaire, etc., et sur le quai l'attendaient les Curés de la ville et de nombreuses délégations des pays voisins. Et l'imposante démonstration se répéta non moins solennelle de la part de toute la population l'acclamant jusqu'à Ciudadela où il fut reçu par l'Évêque, l'Alcade, toutes les autorités ecclésiastiques, civiles et militaires et une foule nombreuse, aux cris de: *Vive D. Bosco! Vive D. Albéra! Vive Minorque Salésienne!* Le théâtre de la ville devait, en ces jours, donner la première représentation d'une nouvelle pièce, mais, par déférence pour le Supérieur des Salésiens, celle-ci fut renvoyée à plus tard.

Et dans maints autres endroits il en fut ainsi; l'on vit des pays entiers accourir aux stations de chemin de fer où l'on savait que D. Albéra devait passer, et ce, uniquement pour le voir et être béni de lui au nom de Marie Auxiliatrice. Et là où il s'arrêtait, quel empressement à assister aux filiales démonstrations données par nos élèves à leur Père si désiré, et surtout à la Sainte Messe qu'il célébrait et où de très nombreuses personnes voulurent recevoir la sainte Communion de sa main.

Encore une fois, nous le demandons, pourquoi cet enthousiasme, cette allégresse si affectueuse et si sincère? Qui donc réunissait tant d'illustres personnalités et tant de peuple autour d'un simple prêtre?

D. Albéra, dans les salles de réunion comme dans les églises, adressant aux multitudes accourues pour lui rendre hommage, une parole de remerciements, était vivement ému en constatant l'immense désir, l'avidité que tous manifestaient d'entendre parler de D. Bosco et de Marie Auxiliatrice! Lorsqu'il prononçait ces deux noms inséparables, il se faisait aussitôt un religieux silence, et l'on voyait sur le visage et dans les yeux de tous la satisfaction, l'émotion et les larmes de tendresse! C'était Marie Auxiliatrice qui continuait à exalter D. Bosco personnellement et dans son Œuvre; c'était Marie Auxiliatrice qui tenait à démontrer davantage qu'Elle fut, qu'Elle est et qu'Elle sera toujours l'Inspiratrice, la Mère et la Reine des Œuvres de Dom Bosco!

A Elle donc, l'hommage de plus en plus intense de notre amour et de notre reconnaissance, en même temps que l'assurance de nos prières les plus ferventes afin que nous soyons davantage dignes de sa maternelle bienfaisance!

# Pour le Monument de D. Bosco

## Un nouveau Concours.

Le Comité Exécutif pour le Monument à D. Bosco, étant donné le verdict du Jury, avait délibéré qu'il serait ouvert un nouveau Concours entre les cinq artistes Cellini, Graziosi, Rubino, Vespignani et Zocchi dont les maquettes avaient été reconnues les meilleures parmi les cinquante neuf concurrents et auxquels il avait proposé d'assigner à parts égales la somme totale de dix mille francs. Le nouveau Concours s'est clos le 20 du mois dernier.

## „LA FÉDÉRATION“

Le second numéro du Bulletin mensuel de la Fédération Internationale des Anciens Élèves de D. Bosco, qui est aussi l'organe officiel du Comité Promoteur et Exécutif du Monument à D. Bosco, présente en première page les avis suivants :

« À ceux qui nous demandent quel est le prix d'abonnement à la « Fédération » nous répondons que le Conseil Directif de la Fédération Internationale des Anciens Elèves de D. Bosco a fixé à deux francs l'abonnement pour un an.

« Nous prions en conséquence ceux qui désirent recevoir chaque mois la « Fédération » d'indiquer dans la lettre contenant cette offre, s'ils entendent s'abonner à la « Fédération » ou s'ils la consacrent au Monument à D. Dosco.

« Tous ceux qui enverront des offrandes pour le Monument, recevront, comme reçu, le numéro de la « Fédération » publiant leur offrande ».

Ce même numéro publie en entier le Rapport du Jury du Concours International pour le Monument, et une intéressante Relation de l'Association des Anciens Elèves de Marseille depuis ses humbles débuts il y a 17 années, jusqu'à aujourd'hui. Elle a été rédigée par le zélé camarade G. Chauvin, membre du Comité et Président de l'Association de Marseille....

## LES ENFANTS

### et la nécessité de les élever chrétiennement.

(Suite) (1).

Si l'on veut donc remédier aux maux publics, bien faible reflet des maux plus graves qui tourmentent les âmes, si l'on veut préparer un meilleur avenir, il est de toute nécessité de s'occuper de l'éducation des enfants. Il n'est pas besoin d'une grande perspicacité pour saisir que là se trouve la source du salut de l'individu et de la société. Dans l'enfant l'on rencontre le jeune homme, l'homme fait, le père de famille, premier noyau de la communauté civile. S'occuper donc de l'enfant, c'est s'occuper de la société civile et faire chrétien un enfant, c'est faire chrétienne dans sa racine même la société.

À ce propos il nous plaît de rappeler une pensée d'un auteur moderne que l'on ne peut pas soupçonner d'une trop grande tendresse pour la religion. Il commence par relever la grande importance de l'éducation et l'influence qu'elle aura sur toute la vie de l'enfant. Il explique qu'elle doit être une œuvre conduite avec grande attention et sollicitude et commencée dès la prime enfance, car les enfants sont admirablement disposés par la nature à recevoir dans leur esprit et à conserver avec ténacité les impressions qu'ils reçoivent de l'extérieur. « Une éducation chrétienne, bien entendu », — ce sont ses paroles textuelles — parce qu'elle est la seule qui rende les hommes bienveillants :

(1) Voir « Bulletin Salésien » de mai 1913.

toute autre éducation les rend égoïstes, et l'égoïsme devient trop souvent de l'insensibilité la plus froide. C'est donc au christianisme qu'il convient de confier les enfants au fur et à mesure que leur indépendance semble les soustraire à l'autorité de la famille. Le christianisme est l'ami des enfants; le Sauveur a dit: « Laissez venir à moi les petits enfants », et la religion aime à s'en parer, à s'en faire une couronne (2) ».

Et c'est bien vrai: une éducation bien préparée, une éducation chrétienne. Voilà le salut! L'éducation doit commencer dès les premières lueurs de la raison, sinon même avant, et le père et la mère sont tout naturellement les premiers instituteurs. C'est sur les genoux de la mère que doit se dresser la première chaire de l'enfant. À la mère et au père d'infuser dans cette âme vierge les premières notions de Dieu créateur, de Dieu rédempteur, de Dieu rémunérateur, de jeter les premières maximes de charité, de respect, de justice; à eux en somme, cette œuvre multiple et complexe par laquelle une âme moule une autre âme et un cœur forme un autre cœur. Et l'enfant sous la main intelligente et aimante de ses parents se plie comme une tendre plante, se redresse et prend une forme stable; si, au contraire, on le laisse croître sans discipline, comme une plante résistant à tous les soins, il résistera à tous les efforts et ne s'améliorera nullement. L'enfant, dit la Sainte Écriture, une fois sa voie prise, ne la quittera plus même dans la vieillesse (1). Et que l'on ne croie pas qu'il soit nécessaire d'une intelligence supérieure ou d'une instruction spéciale; Dieu tout prévoyant a mis dans le cœur des parents un tel amour et dans le cœur des enfants une telle confiance que d'eux-mêmes ils donnent la plus grande assurance de réussite. Et puis, le chrétien sait que la grâce vient en aide à la nature, et la grâce d'état est communiquée aux époux par le Sacrement de mariage.

L'éducation, toute bien préparée qu'elle soit dès la plus jeune enfance, doit être chrétienne. Elle sera telle lorsque la foi la dirigera de façon à en être le fondement et l'âme. Il faut que l'enfant connaisse Notre Seigneur Jésus-Christ, qu'il en connaisse la vie et les enseignements, qu'il les prenne pour exemple pour y conformer toutes ses pensées et tous ses actes. Et ainsi, il aura, selon la parole de St Paul, Jésus-Christ inclus en lui. Oh! que ne dit pas à l'enfant Jésus dans la crèche, Jésus soumis à Marie et Joseph, Jésus dans l'atelier de Na-

zareth, Jésus évangélisant les pauvres et opérant des miracles, Jésus qui rappelle à la vie le fils de la veuve de Naïm, la fille de Jaïre, le frère des désolés Marie et Magdeleine; Jésus qui pleure sur Jérusalem, institue l'Eucharistie, agonise dans le jardin des Oliviers, expire sur la Croix en pardonnant, ressuscite pour confirmer dans la foi les disciples, monte au ciel pour y préparer la place à ceux qui lui sont fidèles! Que n'enseignent pas à l'enfant ses paraboles? Celle, par exemple, du bon grain et de la zizanie, celle du mauvais riche et du pauvre Lazare, celle du Fils Prodigue, et tant d'autres? Elles ont toutes une force d'éducation telle qu'il n'y a pas de comparaison possible, et, sous une forme accessible aux âmes les plus simples, elles contiennent des leçons de la plus haute sagesse. Tel est le devoir des parents qui cependant doit être partagé et perfectionné par le Curé, ministre par sa charge de la divine parole envers qui sait et qui ne sait pas: *Sapientibus et insipientibus debitor* (1).

Mais pour que l'éducation chrétienne soit parfaitement complète, il faut qu'elle soit vivifiée et corroborée par les sacrements de la Pénitence et de l'Eucharistie. Défiez-vous, bien chers frères, de toute éducation qui n'est pas accompagnée par l'usage des Sacrements. Jésus-Christ, qui connaît les besoins des âmes, les a institués comme le correctif aux défauts et la nourriture des vertus. Or, si les Sacrements sont nécessaires aux adultes, ils le sont d'autant plus pour les enfants que dans leur intérieur les passions commencent à se manifester et qu'à l'extérieur tant de pièges leur sont tendus. À défaut d'autres arguments il suffirait, pour nous convaincre, de bien connaître à fond la magnifique et providentielle Encyclique du T. S. Père Pie X sur la Communion des enfants. De la fréquentation de la Confession et de la Communion, le Vicaire de Jésus-Christ espère fermement non seulement leur persévérance dans le bien, mais la restauration chrétienne dans le monde. C'est pour moi un réconfort de savoir que dans le Diocèse on ait généralement saisi la pensée du Souverain Pontife et qu'on l'ait mise en pratique. Dans un pays que je connais bien, le peuple s'approchait de la Sainte Table pour gagner l'Indulgence Plénière. Dans le nombre il se trouvait un père et une mère portant sur les bras, l'un une petite fille, l'autre un jeune garçon, âgés tous les deux d'environ sept ans. Le mari et la femme reçurent l'Hostie sainte, puis vint le tour de leurs chers enfants qui semblaient deux anges du Paradis. Ils se retirèrent ensuite dans leurs bancs où je les vis agenouillés, pen-

(1) Boccardo. *Encyclop. ital.*

(2) Prov. XXII, 6.

(1) Rom. I. 14.

chés sur leurs enfants, leur suggérant des pensées et des affections de foi et de reconnaissance envers l'Hôte divin qui résidait dans leurs cœurs. Oh! en contemplant cette scène inoubliable pour moi, je ne pus retenir mes larmes, et je suppliai le Seigneur de combler de ses meilleures bénédictions de tels parents et de semblables enfants qui en étaient si dignes. C'étaient là des parents chrétiens qui savaient élever chrétiennement leurs enfants!

\* \* \*

Pères et mères, je m'étais réservé de vous entretenir tout spécialement de vos enfants, mais je m'aperçois que je l'ai déjà dit, car il n'est pas possible de parler d'eux sans toucher aux devoirs des parents. Je dois cependant vous dire qu'il faut considérer vos enfants non comme un poids, mais bien plutôt comme un trésor que vous a concédé Dieu pour que vous le fassiez fructifier. Et ce trésor, grâce à l'éducation chrétienne, fructifiera non seulement pour le Seigneur, mais pour vous-mêmes, ainsi que nous le lisons dans les Saints Livres: « Le fils sage est la joie de son père (1); le fils ingrat est la colère du père et la douleur de la mère qui l'a engendré (2). Examinez attentivement à qui vous confiez votre trésor. Lorsqu'il s'agit d'argent, on a coutume d'user de toutes les garanties possibles pour ne pas le perdre; s'il se traite des enfants, il y a des parents assez aveugles pour les consigner au premier venu. Il se peut que vous soyez obligés de devoir éloigner d'auprès de vous vos enfants pour motifs d'éducation ou autres. Eh bien! assurez-vous d'abord si l'Établissement est chrétien, si les livres dont on se sert sont honnêtes, si la Direction de l'Établissement est digne de votre confiance, si enfin vos enfants seront aimés, assistés, respectés comme il convient chrétiennement, afin que dans l'espace d'un seul mois ne vienne pas détruit votre amoureux labeur d'années et d'années.

Et tandis que je parle des enfants à leurs parents selon la nature, je ne dois pas oublier leurs pères selon la grâce. Je m'adresse à vous, Prêtres, à vous, curés, que l'Église a établis pasteurs au milieu du peuple chrétien. Puisque vous représentez le Sauveur lui-même, revêtez aussi les enfants de son esprit et de sa charité. À son exemple dites-vous aussi, non seulement par les paroles, mais par les actes: « Laissez venir à moi les petits enfants; » et ils viendront à vous dans l'église, au presbytère, dans les rues, les chemins, et ils seront votre joie et votre couron-

ne (1). Accueillez-les donc dans l'unique but de les conduire à Jésus par l'instruction, l'édification et par les Sacrements. J'estime hautement le Prêtre qui, non tant par la force d'une loi très grave que par l'intime conviction, croit bien dépensé son temps lorsqu'il catéchise les enfants et en écoute les confessions. L'expérience me fait toucher comme avec le doigt que celui qui a cet esprit a par suite l'intelligence et les qualités aptes à remplir de hauts services



CHINE — Un petit chinois transportant son frère au lazaret.

dans le saint ministère. — En de certaines circonstances, cependant, les industries ordinaires ne sont pas suffisantes pour sauver la jeunesse. Il faut alors recourir aux Patronages, aux Associations, aux classes du soir, aux ateliers, aux asiles d'enfance, etc. etc., comme nous en voyons exister depuis longtemps dans tant d'autres diocèses.

Et maintenant aussi une parole à vous, riches. Je vois que mon appel vous surprend et que peut-être vous dites en votre cœur: Qu'avons-nous à faire avec les enfants? Et pourtant vous avez beaucoup à faire et même plus que les au-

(1) Prov. X, 1.

(2) Prov. XVII, 25.

(1) Philipp. IV, 1.

tres, car c'est à vous surtout qu'a dit Notre Seigneur: « Celui qui accueille un de ces petits m'accueille moi-même ». Tout bon chrétien doit avoir le désir de faire du bien aux enfants, mais tous n'en ont pas les moyens. Quoiqu'il en soit, chose très singulière! il n'est pas rare de trouver un pauvre enfant abandonné et recueilli dans une cabane de paysans ou d'ouvriers, et d'y être traité absolument comme un enfant de la maison, tandis que ce ne sera que très rarement que vous le rencontrerez dans la maison d'un riche. Et les personnes favorisées par la fortune ne sont-elles pas précisément désignées par la Providence pour être le soutien des malheureux? Lorsque Dieu, véritable et absolu maître de l'univers, vous faisait, ô riches, naître d'une famille fortunée, ou vous ouvrait d'une autre manière les voies de la fortune, entendait-il, peut-être, vous favoriser au détriment des pauvres, des pauvres qui sont ses enfants aussi bien que vous? Son intention était de vous favoriser de ses richesses pour que vous les administriez en faveur des déshérités, afin que par la charité chrétienne se rétablisse avec un avantage réciproque l'égalité fraternelle. De là la maxime de Jésus-Christ: Ce que vous avez de surplus, donnez-le en aumônes (1). Je sais bien qu'il y a un grand nombre de misères à adoucir, de larmes à sécher, mais pour moi, il n'y a pas de misère, de larmes plus dignes de commisération que celles d'un pauvre enfant abandonné, qui ne connaît pas même son infélicité personnelle et extrême. À cette misère ce n'est pas seulement le pain qui manque, mais l'éducation chrétienne, l'instruction, qui le sauvent du délit de la prison, de la damnation éternelle. Il n'est donc pas de charité plus nécessaire et plus belle. Donnez votre obole pour les œuvres paroissiales destinées à moraliser et à instruire la jeunesse. Je suis certain que les sommes placées sur la banque de la charité vous donneront la récompense promise infailliblement par Jésus-Christ, à savoir: le centuple en la vie présente et la possession de la vie éternelle (2).

Mais je veux recommander les enfants à tous indistinctement, car il n'est personne qui ne puisse leur faire du bien. Une bonne parole, un conseil opportun, une correction aimable, toutes choses, vous le voyez, très faciles, et qui leur sont toujours d'un grand profit. Mais si vous n'êtes pas en mesure de leur procurer un bien positif, abstenez-vous au moins de toute parole, de tout acte, de toute chose qui leur pourrait être de mauvais exemple. Un auteur païen a prononcé cette sentence vraiment d'or: « Le plus

grand respect est dû à l'enfant »; mais Notre Seigneur Jésus-Christ qui connaît le prix de son âme innocente, le met directement sous la protection de Dieu. En effet, il a dit: « Craignez de mépriser un seul de ces petits, car, je vous le dis, leurs Anges contemplent la face de mon Père qui est dans les cieux (1) ».

Que mon dernier mot soit pour vous, mes bien chers enfants, à qui je veux tant de bien. J'ai parlé de vous avec l'intention que tous vous aimiez comme vous le méritez, qu'ils vous assistent dans tous vos besoins, qu'ils vous élèvent comme il convient. C'est pour cela que j'ai démontré combien Jésus vous chérit et comme l'Église a souci de votre avenir. Si je ne me trompe pas, il se fera encore davantage pour vous. Mais tout serait inutile si vous ne correspondiez pas aux soins qui vous sont prodigués. Vos parents, le curé, les personnes qui vous veulent du bien chercheront à vous conduire à Jésus;..... et vous, secondez avec docilité nos sollicitudes, car le principal avantage sera tout vôtre...

## TRÉSOR SPIRITUEL.

Les Coopérateurs Salésiens qui, après s'être confessés et avoir dévotement **communié**, visiteront quelque église ou chapelle publique, de même que ceux qui, vivant en communauté, visiteront leur Oratoire, et y prieront aux intentions du Souverain Pontife, peuvent gagner l'INDULGENCE PLÉNIÈRE:

chaque mois:

- 1) un jour dans le mois, à leur choix;
- 2) le jour où ils feront l'exercice de la *Bonne Mort*;
- 3) le jour où ils assisteront à la conférence mensuelle,

du 1<sup>er</sup> juin au 1<sup>er</sup> juillet:

- 24 juin: Nativité de S. Jean-Baptiste.  
30 juin: Commémoration de S. Paul.

De plus, toutes les fois que les Coopérateurs réciteront cinq *Pater*, *Ave* et *Gloria* pour la prospérité de l'Église, et un autre *Pater*, *Ave*, et *Gloria* aux intentions du Souverain Pontife, ils gagneront toutes les Indulgences des Stations de Rome, de la Portioncule, de Jérusalem et de S. Jacques de Compostelle.

(1) Lu. XI, 41.

(2) Math. XIX, 29.

(1) Matt. XIII, 10.



## NOUVELLES DES MISSIONS DE DOM BOSCO

### CHINE

#### Touchantes scènes de foi dans un lazaret de pestiférés.

(Lettre de D. L. Versiglia).

Yeung Shan (Macao), 24 janvier 1913

Très vénéré Père D. Albéra,

Il semble que cette partie de la Chine traverse un mauvais quart d'heure. La guerre civile et la révolution ont passé partout comme une tempête, rapide dans son cours, mais terrible dans ses effets, laissant l'épouvante et la consternation chez les paisibles citoyens, tandis que croît l'insolente hardiesse des méchants; le commerce et le travail ont cessé et dans beaucoup de lieux les pauvres ont été dépouillés et l'oppression s'est érigée en droit. La famine a fait, elle aussi, ses victimes, et comme si tout cela n'eût pas suffi, le terrible fléau de la peste bubonique est venue infester diverses contrées.

J'arrivais d'une longue excursion quand un chrétien me dit en me saluant: — Père, tu n'es pas encore allé à *Wan Chai*?

- Pour quoi faire?
- Il s'y trouve beaucoup de pestiférés.
- Où?
- Dans le lazaret.

Je ne me le fais pas dire deux fois, et j'y cours immédiatement: ce n'était qu'à une heure de chemin. Ne croyez pas que ce lazaret soit un édifice bien régulièrement construit et aménagé. C'est une grande baraque en bambou, couverte de feuilles, et entourée de nattes; pour plancher il y a une claie de cannes, élevée d'un demi-mètre au-dessus du sol. Les différents compartiments sont faits de nattes ajustées et ont environ trois mètres de large sur autant de long. Ils ont pour tout mobilier un lit, et quel lit! deux tables nues, une natte et un poêle de faïence pour la cuisine... De propreté, de désinfection, de mesures hygiéniques, il ne faut pas songer à en trouver, on n'en parle pas; il suffit de faire

savoir que les malades ordinaires et les pestiférés sont tous ensemble. Quand il y en a un à mourir, quelle qu'ait été sa maladie, on se contente tout au plus de changer la natte et l'on enlève la crasseuse couverture; on ne touche pas au reste, et on y met tout aussitôt et sans faire plus d'attention le premier qui arrive, quelque soit son mal. Le médecin passe une ou deux fois par jour, mais il ne s'y traite pas de cure suivie!... Quant à la nourriture elle est bien mesquine: quelques patates douces cuites dans l'eau et saupoudrées de graisse, ou une tranche de courge jaune apprêtée de la même manière; en un mot, il y a tout juste le suffisant pour ne pas mourir de faim.

— Père me disait le catéchiste, c'est un endroit où viennent ceux qui veulent mourir sans donner d'embarras à leur famille et sans rien payer.

La première fois que je me rendis dans le lazaret, je me trouvai devant un compartiment réservé aux femmes. J'entre et je vois à un des coins une pauvre enfant d'environ douze ans, à l'aspect très doux, mais pâle de la paleur de la mort, et les cheveux ébourrifés. Le sang que, sous la violence du mal, elle rejette de temps en temps lui empourpre la bouche. Étendue sur un de ces misérables grabats, elle a une grosse chaîne non dégrossie aux pieds, par peur que dans le délire de la fièvre elle ne prenne la fuite... Près d'elle est son père accroupi à terre, et immobile; il contemple sa fille: on dirait le portrait de la douleur.

— *Lau-fan!* (étranger, me dit-il, dès qu'il s'aperçoit de ma présence, si tu as quelque remède, sauve-la; c'est mon enfant!...

— Écoute, lui répondis-je très ému et presque pleurant devant ce spectacle; je ne puis guérir ta fille, mais cependant, si tu le permets, je lui donnerai un remède qui la rendra heureuse après la mort, et de son lieu de félicité, elle pourra te protéger, toi aussi.

— Oui, répondit-il avec élan.

— Eh bien! dis-lui de renoncer aux idoles et qu'elle adore Dieu, créateur du Ciel et de la terre.

Au mot de Dieu, la pauvre petite ouvre tout

grands ses yeux en signe d'adhésion; elle écoute attentivement l'explication bien courte en raison de la gravité du cas, et répond à toute interrogation d'une voix faible mais claire: — Oui, Père, je crois. — Tu veux donc être baptisée? — Oui... — Eh bien, reçois le Baptême! — Je verse sur sa tête l'eau de la vie, et la nouvelle enfant de Dieu semble être transformée; l'on sent visiblement qu'une influence salutaire la pénètre et lui donne un aspect angélique.

— Je suis donc maintenant la fille de Dieu? me demande-t-elle avec une ingénuité bien enfantine.

— Oui, et avant peu de temps, tu iras le voir et jour de ses richesses.

— Merci, Père, merci! — Et dans un élan bien supérieur à son âge, elle me prend la main et y imprime un baiser, y laissant l'empreinte de son sang. Puis m'indiquant la dure et grossière chaîne qu'elle tenait au pied, elle continue: — Et cela ne m'empêchera pas d'aller à Dieu?

— Non, sois bien tranquillisée! — Et, me tournant vers un infirmier, lui glissant une pièce de monnaie dans la main: — Détache cette chaîne, lui dis-je, et ne crains rien, car elle ne bougera plus de sa place. — Et revenant vers la jeune malade j'ajoutai: — Répète de temps en temps: *Je-su, Ma-li-à, Kaugoo* (Jésus, Marie, sauvez-moi!).

— Oui, Père, et elle le fit aussitôt.

Je me retirai en la bénissant, et elle redisait encore: *merci, merci!* Je continuai mes courses, et lorsqu'au bout d'une heure je repassai à cet endroit, l'âme de la bonne petite avait déjà pris son vol pour le Ciel.

Dans un autre compartiment j'entends des cris déchirants; j'entre et je vois un homme et un enfant qui se tenaient près d'une jeune femme manifestant déjà les symptômes d'une mort prochaine. Ils invectivaient les esprits par des cris et des hurlements à faire frémir. Je dis à l'homme:

— Tu ne vois donc pas qu'au lieu de la reconforter, tu la tués avant le temps par tous tes cris et tes gémissements?

— Et alors que dois-je faire?

— Si tu lui veux véritablement du bien, pro-

cure-lui le bonheur au moins dans l'autre vie...

— Comment?

— Dis-lui de se faire chrétienne.

— Mais je n'ai pas d'argent...

— Il n'est pas besoin d'argent. — Et j'expliquai un peu de Doctrine Chrétienne, tandis que la pauvre malade tenait ses yeux fixés sur son mari pour y découvrir les intentions. Et l'homme, après quelques instants de réflexion, lui demanda:

— Et donc, veux-tu aller dans ce lieu de félicité que te promet cet étranger?

— Oui.



CHINE — Un père qui assiste son enfant atteint de la peste.

— Tu crois donc ce que je viens de te dire tout à l'heure? ajoutai je.

— Oh! oui, oui, je le crois.

— Dis du fond du cœur: « Mon Dieu un et trine, aie pitié de moi. Jésus, Fils de Dieu, sauve-moi ».

— Oui, répondit-elle, et elle répéta avec amour ces paroles. Alors, je la baptisai: il n'était que temps... Quelques instants plus tard, prise d'une attaque violente, elle mourait en s'écriant: « Jésus, Fils de Dieu, donnez-moi la félicité!... ».

En un seul jour, le premier, je pus administrer le sacrement de Baptême à une dizaine de ces pauvres malheureux qui ne tardèrent pas à expirer.

Quatre jours après ma première visite au Lazaret, le nombre des baptisés s'élevait déjà au chiffre de trente. À ce moment il m'arriva de

me trouver auprès d'un pauvre paysan d'une quarantaine d'années, sur lequel les bubons du mal avaient envahi toute la face, pendant que la fièvre le brûlait et que le râle d'agonie menaçait déjà de le suffoquer. Il conservait néanmoins une parfaite lucidité d'esprit.

— Ami, lui dis-je en m'approchant de lui, tu souffres beaucoup, n'est-ce pas? Il me répondit par un signe de tête.

— Veux tu en terminer avec ces atroces douleurs et aller te reposer et jouir du bonheur pendant toute l'éternité?

Il fit un brusque geste comme de mépris, croyant que je me voulais moquer de lui.

— Non, non, ajoutai-je, je ne veux nullement te tromper; il s'agit seulement de renoncer aux idoles et d'adorer Dieu, créateur du Ciel et de la terre, et aussitôt que tu seras mort, il te donnera tout bonheur.

À ces paroles, son visage changea tout d'un coup, et un sourire, pour ainsi dire d'approbation, se glissa sur ses lèvres déformées.

— Eh bien! écoute le peu de Doctrine que je vais t'enseigner, et puis, si tu le veux, je te laverai le front avec un peu d'eau, je prononcerai en même temps une formule de prière et ainsi tous tes péchés te seront pardonnés, et tu seras digne d'aller au Ciel.

Le pauvre homme, malgré le grave état dans lequel il se trouvait, resta comme quelqu'un qui entend parler d'une grande et extraordinaire nouveauté. Je lui expliquai très brièvement les principales vérités qui sont à croire, mais le terrible mal croissait à vue d'œil et menaçait même de l'étouffer; je me hâtai donc de lui demander:

— Crois-tu à tout ce que je t'ai dit?

Et lui, recueillant toutes ses forces, et presque pleurant, me répondit:

— S...o...n... (son! c'est-à-dire: je crois!)

— Veux-tu donc et sincèrement avoir la rémission de toutes tes fautes par l'eau baptismale?

Faisant un nouvel et dernier effort il inclina quelque peu la tête pour répondre: *Je le veux*, mais ses yeux deviennent troubles et se contournent: la pâleur de la mort le couvre. Il n'est que que temps: sa voix se perd dans un long râle, dans un soupir prolongé; l'eau régénératrice coule sur son front et, avec la dernière parole sacramentelle, le nouveau et fortuné chrétien exhale le dernier soupir, naissant en même temps à la grâce et au Ciel... Je bénis la déponille mortelle, et, en me retournant vers le catéchiste, je vois que lui aussi, du revers de la main, essuye une larme.

Ces pauvres gens, alors qu'ils sont sur le point de s'en aller dans un monde nouveau, aiment

d'ordinaire à entendre parler du futur qu'ils ignorent. Accablé sous le poids des souffrances et souvent même abandonné de tous, n'ayant plus aucune espérance sur cette terre, le plus grand nombre est presque toujours disposé à accepter l'espoir d'un bonheur futur et s'accroche à cette idée avec transport. Hélas! il n'en est pas toujours ainsi, et le Missionnaire éprouve souvent des déconvenues.

Je trouve dans un autre compartiment une vieille femme affreusement décharnée, les yeux enfoncés dans les orbites, les bras, les mains et les doigts d'une maigreur de squelette... La parole est stridente, mais la voix est dégagée et elle parle continuellement, bien que frappée du terrible mal. À peine me voit-elle entrer qu'elle me crie:

— Oh! je te connais; tu es un adorateur de Dieu; je ne veux pas adorer Dieu parce que, vous, chrétiens, vous jetez après la mort tous les ossements dans une citerne (elle faisait ainsi allusion à l'ossuaire du cimetière de Macao).

— Que t'importe de tes os lorsque tu seras morte? Pense plutôt à sauver ton âme.

— Les esprits que j'adore feront renaître mon âme dans une riche personne, et alors je serai heureuse. Vous, au contraire, qui n'adorez pas les esprits, vous renaîtrez dans les chiens.

— Dans ce cas-là, nous aboierons contre toi! — s'écria mon catéchiste un peu piqué.

— Mais qui te dit, continuai-je, que nous n'adorions pas les esprits, alors que nous adorons le Premier Esprit, l'unique qui mérite d'être adoré, Dieu, celui qui a le pouvoir de nous faire ressusciter, non dans une autre personne, mais dans notre propre corps pour nous récompenser ou nous punir, selon que nous aurons ou non observé sa loi?

— Vous, *fan quai* (diables d'européens), vous croyez ainsi, nous, chinois, nous croyons diversément et je ne veux croire quoi que ce soit d'européen...

— Allons, bon, comme si le soleil chinois n'était pas le même que le soleil d'Europe. Malgré tout, prends ceci! — et je lui offre une monnaie anglaise vers laquelle elle étend aussitôt la main, mais je retire la monnaie en ajoutant: — Doucement, tu ne vois pas qu'elle est anglaise?...

— Raison de plus puisqu'elle vaut plus cher!

— Alors donc, tu reçois les monnaies même non chinoises parce qu'elles sont bonnes, et tu les préfères aux chinoises. Et pourquoi ne veux-tu pas de la religion européenne si elle est meilleure que la tienne?

Elle fait un geste de dépit et se retourne vers le mur en murmurant:

— Nous avons toujours fait ainsi, et nous



n'avons pas besoin de changer: garde ta religion et ta monnaie.

De l'autre côté était une pauvre femme avec une petite fille d'environ deux ans, et m'adressant à elle sans autre préambule je lui dis:

— Laisse-moi baptiser ton enfant; si elle guérit elle sera et restera chrétienne; si elle meurt, elle sera ta protectrice dans le Ciel.

La pauvre mère me regardait, indécise....

— Ne la laisse pas baptiser, s'empressa de crier la vieille mégère, parce qu'ils te la voleront ensuite et tu ne l'auras plus.

— Une jolie acquisition que ferait le Père, observa mon catéchiste, s'il prenait quelqu'un de vous et surtout toi; vous êtes ici parce que vous ne savez pas où aller...

— Tais-toi, lui dis-je, et me tournant vers la mère:

— Ne fais pas attention à ce que te dit cette vieille.

Maintenant que tu le peux, pense à rendre heureuse ta fille au moins dans la vie future; elle ne peut plus échapper à la mort, profite donc de l'occasion qui se présente.

— C'est vrai, répondit-elle, les yeux pleins de larmes, mais je crains la vengeance des esprits.

— Bien au contraire! les esprits auront peur d'elle quand elle sera chrétienne.

— Les Chrétiens n'adorent pas leur morts, reprit la vieille.

— Sois bien sûre que personne ne t'adorera, vieille grognon! interrompit le catéchiste.

Je dus pour la seconde fois lui imposer silence, et m'adressant à la vieille je lui dis: — Sache bien que ce n'est pas avec toi que je parle et que ceci ne te regarde nullement, tu n'as donc pas à y fourrer ton nez. Si tu veux, toi, aller chez le diable, agis comme tu voudras, mais laisse les autres libres de faire ce qu'ils veulent. Puis me tournant vers la mère de la petite:

— Une fois ta fille morte, elle n'aura plus besoin de ta part d'aucun secours, et même elle pourra te venir en aide en t'obtenant des faveurs de Dieu!

— Eh bien, baptise-la. — Je le fis à l'instant.

La vieille continuait à murmurer, mais un geste menaçant du catéchiste qui avait déjà perdu patience, la fit réfléchir un peu plus, ce qui ne l'empêcha pas toutefois de nous lancer

une dernière insulte au moment où nous sortions, nous criant: — Sales diables d'européens!

Un jour où il pleuvait à torrent, on me conseillait de ne pas sortir, mais n'écoutant que la voix du cœur ou plutôt l'inspiration de Dieu, je me dirige vers le lazaret pour chercher et consoler quelque âme. Mon catéchiste, le vieux fumeur d'opium maintenant converti, m'accompagnait. Nous marchions assez longtemps, tous deux silencieux, sous l'averse de pluie. Tout-à-coup le catéchiste me dit: — Père, nous devons aujourd'hui avoir une grande consolation. — Pourquoi? — Pourquoi? Ne te semble-t-il



CHINE — Le lazaret de Wan-Chal.

pas que le Seigneur doive te récompenser? Tu es un Européen et beaucoup plus délicat que nous. Et pourtant, malgré un temps aussi affreux, tu ne fais pas attention à toi-même et tu cours au secours de ceux qui souffrent... — Soit, répondis-je, nous verrons. — Oui, oui, Père, mon cœur me dit que le Seigneur te conduit.

Arrivé au lazaret j'entends crier: — Père, Père, c'est l'ange du Seigneur qui t'envoie. Viens vite, et baptise-moi avant que je ne meure!

Je me précipite et j'aperçois une femme: — Qu'as-tu dit! Sais-tu ce que c'est que le Baptême que tu sollicites?

— Oui, Père, j'ai jadis étudié toute la Doctrine chrétienne, mais de grâce, hâte-toi, car je crains de mourir avant d'être baptisée.

Je l'interroge et je constate qu'elle savait parfaitement le catéchisme. — Eh bien! Marie,

car tu t'appelleras désormais ainsi, récite de tout cœur l'acte de contrition et je te baptiserai au nom du Père, etc....

La cérémonie s'accomplit en quelques instants rapides, et la bonne malade de s'écrier: — Que je suis contente. Maintenant, je ne craindrai plus de mourir. Non, Père, actuellement je n'ai plus aucune peur. Merci, merci! Mais, hier soir..... cette nuit..... quelles heures douloureuses, quelles angoisses pour moi! Ecoute! — Et elle me raconte son histoire: — Élevée dans une famille chrétienne, j'en appris la Doctrine. D'ici à un ou deux mois j'aurais dû être baptisée, puis épouser un jeune chrétien, mais, comme tu le vois, le Seigneur en a disposé autrement. J'ai été frappée de ce terrible mal, cette famille s'est défaite de moi et sous le prétexte de me conduire chez le médecin, j'ai été amenée et abandonnée dans ce lieu de douleur... Imagine-toi, Père, ma consternation quand je me suis aperçue de ce jeu!... Seule au milieu de tous ces payens, avec la foi dans le cœur, mais sans être encore baptisée. Oh! ce n'était pas l'abandon qui me brisait le plus le cœur; c'était la crainte de devoir me présenter devant Dieu sans être encore chrétienne! O Père, songe à ma douleur!... Mais le Seigneur a eu pitié de moi... et ton ange aussi. Oui, c'est ton ange qui t'a conduit ici....

Je l'exhortai à mettre toute sa confiance dans le Seigneur en ces derniers instants de la vie, et quand je la vis un peu plus calme, je lui demandai:

— Donc tu es contente d'aller au Ciel?

— Oh! oui, Père, le Seigneur ne me voulait pas pour les noces d'ici-bas; allons au Ciel allons au Ciel!... Je lui donnai une médaille de Marie Auxiliatrice qu'elle baisa avec transport, je lui recommandai de réciter de temps en temps les différentes prières qu'elle savait très bien; je la bénis et m'en allai, le cœur rempli de la plus douce émotion.

Dans la soirée un de nos confrères passant par là la vit, mais elle était entrée en agonie. Elle semblait ne plus rien comprendre, mais elle avait les mains jointes, un peu élevées vers le Ciel, et ses lèvres émettaient de temps en temps et par monosyllabe les doux noms de *Je-su* et *Ma-li-à*. Le catéchiste qui la vit quelques instants après sa mort me dit que sa figure reflétait un aspect tout céleste et il ajoutait: — Je te l'avais dit, Père, que le Seigneur t'aurait récompensé!

Il y avait déjà plus d'une semaine que le fléau sévissait dans toute son intensité; le lazaret était toujours rempli d'infortunés malades, et le Seigneur en appelait de plus en plus chaque jour près de lui. Heureux ceux qui avaient le bonheur d'être régénérés dans les eaux du Baptême!

Un homme d'une grandeur colossale, véritable Hercule, se débattait sous les terribles étreintes du mal; deux fortes chaînes étaient rivées à ses pieds, précaution bien nécessaire. Malheur en effet si ce géant, dans un accès plus violent de fièvre, eut été libre de ses mouvements. Je m'approche de lui, lui parlant tout d'abord et naturellement de sa maladie; il m'indique alors quatre énormes bubons sous les aisselles et au cou. Je lui parle de Dieu et du Paradis, et il m'écoute dans le plus grande étonnement en même temps qu'avec grande satisfaction. Je lui demande s'il veut recevoir le Baptême et il accepte immédiatement. Tout heureux d'avoir si promptement réussi, je me hâte de compléter son instruction chrétienne et je lui administre le Sacrement de régénération.

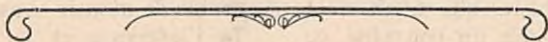
Au moment où il sent l'eau lui couler sur la tête, il est secoué brusquement, et poussant comme un rugissement, il s'écrie: Non! non. Que s'était-il passé? Était-ce une dernière tentation du démon? Le malade avait-il seulement voulu jouer la comédie? Tout décontenancé, je ne puis m'empêcher de lui dire:

— Malheureux!... Pourquoi as-tu cherché à me tromper de la sorte? Sache bien qu'on ne plaisante pas avec Dieu...

Le pauvre homme, plus attristé que moi, me saisit d'un mouvement instinctif la robe et il s'écrie presque pleurant: — Pardonne-moi Père, je n'ai pas pu me dominer; l'eau froide que tu m'as versée sur le front brûlant de fièvre, m'a fait une impression trop subite; je n'ai pu me retenir, pardonne-moi et ne me quitte pas irrité. Oh! si! je veux aller au Ciel; pardonne-moi!

Je me sentais ému jusqu'aux larmes et je lui répondis: — Sois tranquille; j'ai tout compris maintenant; — je lui mis alors au cou un petit crucifix qu'il baisa très dévotement. — Presse-le de temps en temps sur ta poitrine et dis-lui avec tout ton cœur: « Jésus Sauveur, aie pitié de moi ». — Il me le promit d'un signe de tête, car l'émotion l'empêchait de parler. Je le bénis et m'en allai. Le lendemain, je retournai pour le voir; il était mort, tenant le crucifix étroitement pressé sur son cœur.

(A suivre).

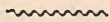




Nous sommes persuadé que dans les difficultés actuelles nous n'avons pas d'autres consolations que celles du ciel, et parmi celles-ci l'intercession toute-puissante de la Vierge béate qui est en tous les temps le secours des Chrétiens.

PIE PP. X.

## Pèlerinage spirituel pour le 24 courant.



Nous invitons les dévots à Marie Auxiliatrice à faire un pèlerinage spirituel au Sanctuaire du Valdocco, le 24 de ce mois et à s'y unir à nos prières.

Outre les intentions particulières de nos bienfaiteurs, nous aurons encore, dans les cérémonies spéciales qui se font ce jour-là comme au 24 de chaque mois, l'intention générale suivante:

*En ce mois du Sacré Cœur nous implorerons de Notre Dame Auxiliatrice le triomphe de la Communion fréquente et quotidienne parmi le peuple chrétien.*

pour parvenir à vaincre les terribles difficultés que nous avons encore à surmonter. Plus que jamais, nous plaçons toute notre confiance en elle, et nous la supplions de ne pas nous abandonner.

Bordeaux, 15 mars, 1913.

*Anonyme.*



Ayant été exaucée par l'entremise de Notre Dame Auxiliatrice, de S. Joseph et du Vénérable D. Bosco, dans une grave affaire de famille où tout était perdu, je vous envoie la somme de trois francs en mandat-poste international, pour une Messe d'actions de grâces.

Gloire, amour et reconnaissance soient rendus à N. D. Auxiliatrice, S. Joseph et au Vén. D. Bosco!

Veillez faire vos chers enfants pour le rétablissement de ma santé et pour notre famille.

Paulhan, 1er avril 1913.

E. B.



## Grâces et Faveurs

Ayant obtenu par l'intercession de Notre Dame Auxiliatrice deux guérisons sollicitées, je vous adresse ci-inclus un mandat-postal de quinze francs pour la belle Œuvre Salésienne.....

Nice, 21 mars 1913.

L. M.



Pénétré de reconnaissance pour l'aide si efficace que nous avons encore reçu aujourd'hui après avoir imploré notre Mère céleste Marie Auxiliatrice, je vous envoie ci-inclus un bon de poste de cinq francs, moitié pour une Messe en faveur des âmes les plus abandonnées du Purgatoire, et moitié au profit des Œuvres de D. Bosco.

Que notre bonne Mère daigne nous continuer son maternel secours dont nous avons tant besoin

Je vous envoie un mandat-poste de vingt francs en reconnaissance de trois faveurs reçues de notre bonne Mère, Marie Auxiliatrice. J'avais promis à cette tendre Mère cinq francs d'abord si elle m'obtenait la faveur que je lui demandais, puis encore cinq francs pour une autre faveur, et enfin dix autres francs pour obtenir une grâce importante pour un membre de ma famille, avec promesse, si j'étais exaucée, de faire insérer ces grâces dans le *Bulletin Salésien*. J'ai été exaucée et je viens accomplir ma promesse. Je prie Notre Dame Auxiliatrice à laquelle je rends mille actions de grâces et que je remercie du plus profond du cœur, de vouloir bien nous continuer sa puissante protection et de veiller sur mes frères et sur moi.

Lannion, 16 avril 1913.

M. P.



Je vous adresse la somme de dix francs que ma famille avait promise à Notre Dame Auxiliatrice.

liatrice, avec une insertion dans le *Bulletin Salésien*, si elle nous obtenait le succès dans une cause désespérée. Grâces soient donc rendues à cette bonne Mère, car elle a daigné nous exaucer.

Saint-Uze, 27 avril 1913.

Sr. S. V.

\*  
\*\*

Notre bonne Mère Marie Auxiliatrice a bien voulu exaucer mes prières en m'accordant ma guérison. Je vous envoie un mandat-poste de cinq francs que j'avais promis à l'Œuvre de Dom Bosco et pour une Messe à célébrer à l'autel de la Sainte-Vierge, à l'intention des âmes les plus abandonnées du Purgatoire, avec prière d'insérer cette grâce dans le *Bulletin Salésien*.

Montpellier, 12 avril 1913.

V. R. T.

\*  
\*\*

J'ai la joie de vous envoyer vingt francs pour une grâce temporelle longtemps demandée que je viens de recevoir, sans nul doute, par l'intercession de Marie Auxiliatrice. J'ajoute cinq autres francs pour une guérison obtenue. Veuillez insérer les grâces dans le *Bulletin*.

Amsterdam, avril 1913.

Anonyme.

\*  
\*\*

J'ai obtenu de Notre Dame Auxiliatrice une grâce que j'avais sollicitée, il y a quelque temps, et pour laquelle j'avais promis cinquante francs pour les Œuvres de Dom Bosco. Je me hâte de vous faire parvenir cette somme comme témoignage de ma faible reconnaissance. En ce moment j'implore de cette bonne Mère une autre faveur encore plus grande. Veuillez prier et faire prier vos orphelins afin que Marie Auxiliatrice en qui j'ai la confiance la plus aveugle veuille bien de nouveau m'exaucer.

Angers, 26 avril 1913.

J. L. M.

\*  
\*\*

C'est le cœur plein de gratitude que je viens vous prier de tenir la promesse que j'ai faite, en voulant bien insérer dans le *Bulletin* l'expression de ma reconnaissance envers Notre Dame Auxiliatrice et son dévot serviteur, le Vénérable Dom Bosco. Je vous envoie en un mandat-poste international la somme que j'ai promise pour l'Œuvre de Dom Bosco.

Chartres, 23 avril 1913.

L. de M.

*Les personnes énumérées dans la liste suivante déclarent devoir à Marie Auxiliatrice, honorée dans le Sanctuaire du Valdocco à Turin, de la reconnaissance pour des grâces et des faveurs obtenues par son entremise à la suite de prières, aumônes, sacrifice de la Messe, etc.*

Alexandrie — M. G.: 40 fr., pour heureuse issue dans deux examens de Droit.

Beaurepaire — H. C.: 5 fr. en témoignage de reconnaissance pour grâce obtenue.

Bouiva (Oran) — M. B.: 5 fr. en reconnaissance d'une guérison obtenue.

Bourg-la-Reine — Mlle B.: 4 fr. en actions de grâces.

Brest — E. L.: 10 fr., en remerciements de grâces obtenues.

Brissogne — R. P. C.: 10 fr., en actions de grâces.

Challand-S. Victor — E. L.: 5 fr., pour grâces reçues.

Chlûmec (Bohême) — Ctesse S. K.: 5 fr., pour grâces obtenues.

Étel — L. H.: 15 fr., pour la bonne réussite d'une affaire.

Lançon — Anonyme: 10 fr., pour grâce obtenue et demande de prières pour une enfant malade qui a pu faire sa Première Communion le 13 avril dernier.

Liège — Anonyme: 5 fr., pour l'heureuse solution d'une difficulté.

Lille — G. P. D.: 5 fr., pour grâce et protection obtenues, et demande d'autres grâces.

Lyon — Une mère, coopératrice salésienne: 100 fr., en reconnaissance de protection toute spéciale.

Jovenson — E. D.: 40 fr., pour une faveur obtenue.

Modane — M. L.: 7 fr., pour réussite dans une affaire temporelle et demande de prières pour une amie défunte.

Montpellier — M. P.: 10 fr., pour deux grâces obtenues et demande d'autre faveur.

Munthal (Lorraine) — Anonyme: 10 fr., en reconnaissance.

Québec — E. L.: 2 fr. 25, pour grâces temporelles et guérison obtenue.

Québec Ste. Flavie — J. L.: 2 fr., pour diverses faveurs obtenues.

Québec S. Hyacinthe — J. A. D.: 2 fr., en reconnaissance de faveur.

Saint-Germain-en-Coglès — Une Coopératrice: 7 fr., en remerciements d'une grâce temporelle obtenue.

Saint-Marcel — M. de M. N.: 10 fr., pour faveur obtenue.

Sauvian — Vve. M. de B.: 7 fr., pour Messe d'action de grâces et demande de prières.

Sion — M. E. de M.: 2 fr., pour deux grâces obtenues.

Sprimont — N. C.: 10 fr., pour grâce obtenue et demande de prières.

Toulouse — P. C.: 3 fr., pour grâce reçue.

Verrès — M. B.: 5 fr., en actions de grâces.

Versailles — Mme I. L.: 12 fr., pour deux grâces obtenues et demande de prières pour ses enfants.

Vienne — M. L. G.: 18 fr., en actions de grâces et demande de Messes.

X — Anonyme: 5 fr., en reconnaissance pour sa chère et constante protection.



## VARIÉTÉS

### Lettre au vrai d'une enfant au Pape Pie X.

« Mon très grand Saint-Père,

« Sur mon Noël, auquel mon vieux parrain qui est curé à..... m'a abonné depuis cinq ans, je lis souvent que plusieurs de mes petits frères noëlistes vous écrivent et que vous leur répondez.

« Moi, j'ai onze ans, je m'appelle Aimée, et je vous aime beaucoup parce que petit mère et M. le Cu é disent que vous êtes le papa des petits enfants qui prient pour vous.

« Il est très gentil notre curé d'ici, il s'appelle l'abbé....., il est si bon; hier il m'a fait bénir par Monseigneur, parce que c'était l'Adoration perpétuelle dans notre église et il y avait beaucoup de fleurs; on a parlé de vous en chaire beaucoup et nous avons tous prié pour Votre Grandeur.

« Avant-hier je suis allée avec mon comité noëliste en pèlerinage à Notre Dame d'Afrique; c'est à trois kilomètres d'Alger. Comme depuis longtemps j'ai une grande idée sur vous, que je ne dis à personne qu'à la Sainte Vierge, je lui ai apporté un gros cierge pour vous; je suis montée sur une chaise, je l'ai mis au-dessus de tous les autres, puisque vous êtes le plus grand de l'Église; puis j'ai fait la sainte communion à votre intention. Alors, dans mon cœur, la Sainte Vierge m'a dit: « Écris-lui à ton bon Saint-Père, et il t'écouterà comme mon petit Jésus ».

« Alors, grand Saint-Père, je ne veux plus tarder à mettre mon projet à exécution.

« Notre cousin, qui est prélat de votre maison, et qui m'aime bien, vous aurait peut-être fait ma commission, mais j'aime mieux vous la faire moi-même pour être plus sûre.

« Voilà mon secret: depuis toute petite je vois petite mère pleurer et prier. Elle dit toujours que si elle pouvait vous dire sa peine, elle ne pleurerait plus; je demande bien au petit Jésus de sécher ses larmes, mais elle pleure quand même; alors puisque c'est vous seul qui pouvez la consoler, dites-moi, je vous en supplie, à quelle adresse il faut que je vous écrive, pour que ce soit *vous tout seul* qui la lisiez, mais pas vos grands vicaires. Quel bonheur si c'était moi, si petite encore, qui puisse causer cette grande joie à maman! Je remonterais vite à Notre Dame d'Afrique lui apporter un cierge encore plus gros pour la remercier et lui dire de vous accorder beaucoup, beaucoup de grâces.

« Le 25 mai, je vais renouveler ma première communion, je ne communierai que pour vous tout seul,

pour que le petit Jésus vous dise de me répondre.

« Je vais souvent à la poste avec mon grand père; je regarde bien comment il envoie une lettre recommandée, je sais comment il faut faire maintenant, et cet après-midi, en sortant avec ma bonne, pour aller porter ma poupée à une petite fille pauvre et malade à qui je porte souvent des friandises, j'irai bien vite en cachette vous expédier ma lettre.

« Grand Saint-Père, bénissez mon grand Père qui m'élève, c'est un capitaine de cavalerie, il aime le bon Dieu et vous aussi, bénissez ma grand mère, petite mère et moi.

« En attendant votre réponse, si vous voulez bien m'écrire, je vous dis pardon de vous avoir dérangé, et je vous envoie toute ma sincère et respectueuse affection.

« Absolument personnelle à Notre Saint-Père le Pape Pie X, Rome. Prière à M. le Vicaire général Méridier-Val (*sic*) de donner cette lettre à Notre Saint-Père *tout tout seul*.

« Aimée.....

Chez le capitaine ... rue....  
Alger ».

Cette lettre n'est pas restée sans réponse, et sa petite signataire recevait quelques jours après le billet suivant:

« Monsignor Giovanni Bressan, cappellano segreto di Sua Santità, accuse réception à Mlle Aimée .... de sa lettre au Saint-Père et a le plaisir de lui apprendre que Sa Sainteté bénit de tout cœur elle et sa famille.

« Sa maman peut écrire directement au Saint-Père avec assurance que sa lettre lui arrivera fermée, pourvu qu'elle l'envoie par son entremise ».

C'est la réception de ce billet qui a découvert aux parents l'audace de leur petite fille. Cette enfant avait précieusement gardé dans son bureau le brouillon de sa lettre entouré d'une faveur et placé sous une petite statue de saint Joseph.

## PAGE À RELIRE.

### Soyez des courageux.

**L**il y a un certain nombre d'années, en trait dans une caserne d'artillerie un jeune Orléanais. Le premier soir, il se mit à genoux devant son lit, fit sans ostentation mais sans timidité son signe de croix, poursuivit et termina sa prière, qui ne fut ni longue ni courte. Les camarades ne manquèrent pas à ce qu'ils croyaient leur devoir : ils

criblèrent de quolibets le débutant : « Eh bien ! il est chouette, le bleu !... Il mange sa pailasse !... » et cent choses spirituelles à l'égal de celle-ci. Lui, cependant, laissa dire, se détêta, se coucha.

Le lendemain à la même heure, les mêmes rites s'accomplirent.

Le troisième soir vint. On recommença. Cependant le bleu, ayant fini ses petites affaires avec Dieu, s'était relevé. Il s'appuya, le dos à sa couchette et, regardant bien en face les vingt-quatre hommes qui goguenardaient : « Écoutez-moi, leur dit-il. Voici la troisième fois que vous faites les malins avec moi. J'ai le droit de vous dire ce que je pense de vous. Je vais vous régler ça en deux mots : Vous êtes des lâches et vous êtes des musles !

« Vous êtes des lâches, car vous vous trouvez vingt-quatre contre un. Vous êtes des musles, car vous blaquez ce qui vous dépasse. Moi je crois en Dieu, je l'adore, je m'élève vers lui ; vous ne savez rien de tout cela. Vous vivez comme vos chevaux, qui dorment, mangent, font l'exercice, et n'en voient pas plus long. Sentez-vous, voyons, qu'étant tels, vous êtes des musles, de purs musles? »

On se tut. Le plus loyal se détacha et dit : « Tu as raison, nous avons tort, chacun doit être libre. »

\*  
\*\*

Cependant, le lendemain, un second bleu, chaudronnier de son état, lui-même allait trouver seul le harangueur de la veille. « Tu crois en Dieu, toi? lui dit-il. — Oui, et toi? — Moi, non ; on ne m'a jamais parlé de ça. — Veux-tu que nous en causions tous les deux? — Oui.

Ils en causèrent si bien que, quelque temps plus tard, le chaudronnier artilleur faisait sa première Communion. Quand il sortit du régiment, il alla exercer sa profession dans l'Yonne. Tout en retamant ses casseroles, il évangélisait à son tour. Chaque dimanche il éteignait son fourneau et allait à la messe.

Enfin, il m'écrivit une lettre aussi touchante que certaines pages des Confessions de saint Augustin. Il n'avait pas la langue du grand homme : il avait presque son cœur et il concluait ainsi : « J'ose à peine croire que le Christ veuille d'un misérable comme moi. Cependant mon confesseur me dit qu'il m'appelle à son sacerdoce. Si c'est vrai, quelle joie ! mais, Monseigneur, vous qui me connaissez, voudriez-vous de moi? »

J'ai voulu de lui.

Ah ! Messieurs, si vous aviez du courage, dans vos ateliers, dans vos chantiers, dans les cafés, dans les tramways, vous seriez des merveilles.

MGR TOUCHET.

---

## AVIS.

---

Pour éviter des retards et des erreurs, nous prions nos dévoués Coopérateurs et nos zélées Coopératrices d'envoyer leurs offrandes pour les Œuvres de Dom Bosco soit directement à notre Vénéré Supérieur Général, D. Paul Albéra, 32, Via Cottolengo, 32 - Turin (Italie), soit à l'« Écho de Fourvière », 21, Place Bellecour, Lyon (Rhône) lequel les transmettra à Turin.

## AUTRE AVIS.

---

Que de Salésiens, de Coopérateurs et non Coopérateurs conservent le souvenir de faits et de paroles d'édification de notre regretté Père D. Rua ! Ce serait de leur part un grand plaisir nous faire en envoyant la relation de ces traits ou de ces paroles au R<sup>d</sup> D. Albéra, 32, Via Cottolengo, 32, Turin, ayant soin d'inscrire en tête de leur relation : *Pour la mémoire de D. Rua.*

# CHRONIQUE SALÉSIENNE

NICE. — *Nous nous hâtons de réparer un oubli. Le compte-rendu du Rapport touchant la marche du Patronage St. Pierre, dû à la plume exercée de M. L. A. B., est extrait de l'intéressante « Adoption », bulletin de l'Œuvre. Nous continuons et terminons en ce numéro la publication de ce précieux document (1).*

\*  
\*\*

L'année suivante, nous eûmes une moyenne de 190 élèves: 88 apprentis et 102 étudiants dont 35 latinistes. Cinq mois s'étaient déjà écoulés, quand nous arriva, bruyante et joyeuse, une colonie de 42 petits Parisiens inondés. Mgr Chapon nous avait priés instamment de les recevoir; le Comité niçois, formé à cette occasion, s'engageait à couvrir tous les frais de pension et à nous prêter les lits, couvertures et draps dont nous manquions. Nous y trouvâmes un surcroît de travail et de soucis, mais aussi le moyen de faire du bien et de laisser une bonne impression à ces jeunes âmes, si ignorantes, la plupart, des choses chrétiennes, mais ouvertes et droites.

Nos grands élèves commençaient à devenir nombreux! Pour leur apprendre à pratiquer la charité et à faire l'aumône à de plus pauvres qu'eux, nous établîmes au Patronage une Conférence de Saint Vincent-de-Paul. Tous les dimanches, réunion, lecture pieuse, causerie; dans la semaine plusieurs visites à des familles pauvres du voisinage, sous la conduite de l'un de leurs maîtres, secours pris sur leur petit avoir personnel, tels furent les essais de cette Conférence naissante: elle a persévéré, et aujourd'hui elle est déjà prospère et bienfaisante.

Formée par de bons maîtres en plain-chant grégorien, notre Maîtrise prit part le 6 juin 1910 aux fêtes du 30 centenaire de la fondation de l'Ordre de la Visitation. L'exécution du chant à la messe et aux vêpres fut excellente; les bonnes Sœurs de la Visitation de Nice en gardent pieusement le souvenir; de leur côté nos enfants se souviendront longtemps de cette fête si pieuse, si recueillie et des attentions maternellement délicates dont ils furent l'objet.

Le 21 juin suivant, notre fête annuelle de Saint Louis fut plus solennelle et plus joyeuse encore que de coutume. Notre Directeur, M. Louis-Albert Bessières était doublement fêté et complimenté; fêté et complimenté à l'occasion de la Saint Louis d'abord; fêté et complimenté surtout pour son nouveau titre ecclésiastique. Afin de donner au Patronage Saint-Pierre une nouvelle marque de dévouement et d'affection, et pour montrer en quelle

estime il tient son Directeur, Mgr Gély, évêque de Mende, avait depuis quelque temps nommé M. Bessières chanoine honoraire de sa cathédrale. Il avait même eû la délicate et affectueuse attention de lui offrir la croix canoniale.

C'était la première fois que nous avions l'occasion de féliciter publiquement et officiellement le nouveau chanoine, et la première fois aussi que nous le voyions dans notre chapelle revêtu de ses insignes. En cette circonstance nous étions heureux d'offrir à notre Directeur nos vœux et notre affection et à Mgr Gély notre reconnaissance filiale.

\*  
\*\*

Au retour de notre colonie de Langogne, l'année scolaire recommença; quelques semaines après nous avions, en janvier 1911, 159 élèves seulement, dont 72 apprentis et 87 écoliers. Ce léger tassement était imposé par la cherté croissante des vivres, par le désir d'assurer les résultats acquis et de faire un choix excellent; nous voulions la qualité plutôt que la quantité: nous eûmes cependant 40 latinistes.

Une perte cruelle marqua la fin de l'année: le 10 décembre 1911 M. Vincent Levrot, président de l'Association, quittait cette terre et allait retrouver Dom Bosco en Paradis. Nous le pleurâmes, comme il le méritait, unissant nos regrets à ceux de la ville de Nice toute entière et nos prières à celles de toutes les âmes pieuses de la région. Quelques semaines après, le 27 janvier 1912. l'Assemblée générale de l'Association confiait, à l'unanimité, les fonctions de président à M. l'avocat Gaston Fabre, si digne de remplacer le bon M. Levrot.

Suivant sa pieuse coutume, le Comité fit célébrer, 30 jours après, en la chapelle du Patronage, un service solennel, pour le regretté défunt. Chaque fois qu'un de ses membres ou une des dames patronnesses quitte cette terre, les enfants de Dom Bosco chantent une messe de trentaine pour le repos de son âme. Ils n'ont eu que trop souvent l'occasion de témoigner ainsi leur reconnaissance, durant ces cinq années. Au nom de M. Levrot, notre cher Président, il faut en effet ajouter les suivants commandant Belleudy, J. Gras, comtesse Gautier, Mme Levrot, comte d'Hardemare, Gaston Collin Marcellin Bounin, Ambourg Noblet, comtesse Mathilde de Cessole, Lafont.

La progression numérique avait repris puisque nous avions 177 élèves; 86 apprentis et 91 écoliers, dont 42 latinistes. A la suite des longues pluies qui signalèrent l'hiver, nous eûmes sept cas de rougeole. Préoccupés par les préparatifs de la vente de cha-

(1) Voir *Bulletin* de mai 1913, page 136.

rité nous avons oublié de faire, en l'honneur de Notre Dame Auxiliatrice, le triduum habituel de la fin de janvier contre les épidémies, et Dom Bosco nous rappelait vivement à l'ordre. Nous réparâmes sur le champ cet oubli; l'épidémie s'arrêta aussitôt; nos malades soignés à Saint-Pons accrurent notre dette de reconnaissance à l'égard des dévoués Sœurs de la Charité et de la Direction si sympathique des hospices de la ville.

Cette année finit mieux que les autres, puisque nous pûmes donner des vacances à toute la Maison et conduire à Langogne cent élèves ou maîtres. Nos musiciens enchantèrent les oreilles des amateurs de Langogne et du Puy; ils prêtèrent un concours précieux et apprécié aux fêtes civiles et religieuses de la localité. Malheureusement ils durent retourner à Nice après 25 jours d'absence: il fallait bien rendre la vie aux ateliers fermés depuis le 1er août et se remettre à l'école des nécessités de l'existence. Plus heureux, les écoliers ne rentrèrent qu'à la fin de septembre.

Quelques jours après nos élèves se trouvaient réunis plus nombreux que jamais, si bien que l'année scolaire 1912-1913 a déjà enregistré 210 présences.

N'est-ce pas la réalisation des espérances du chroniqueur d'août 1906. La générosité des amis de Dom Bosco ne s'est pas lassée, ni le dévouement de l'Association et de ses collaborateurs. Et Dieu a voulu que l'Œuvre reflorisse et donne des résultats consolants et encourageants.

2. — *Résultats techniques, moraux et financiers.* — Cinq années se sont écoulées depuis l'ouverture de l'École secondaire au Patronage Saint-Pierre, du 1er octobre 1907 au 1er octobre 1912. En ce laps de temps 495 élèves sont sortis de l'école et ont été rendus à la société. Parmi eux nous relevons 40 compositeurs, 30 relieurs, 27 cordonniers, 42 tailleurs, 30 imprimeurs, 8 jardiniers, 21 serruriers et 43 menuisiers, en tout 250 apprentis en chiffres ronds, et 245 écoliers.

Nous ne parlons pas de ceux qui n'ont passé chez nous que quelques jours et dont le nom ne figure pas sur notre registre des classes, ni des externes de l'école Pauliani dont 42 furent toute l'année nos élèves.

1. — *Résultats techniques.* — Parmi ces écoliers et ces apprentis beaucoup, 1/10 environ, ont vécu trop peu de temps ici pour en tirer un profit intellectuel ou professionnel appréciable. Chose curieuse, après plusieurs semaines de séjour à Dom Bosco les fortes têtes, les caractères irréductibles, les sujets trop « avertis » en un mot, s'éliminent d'eux-mêmes, en sautant les murs ou en franchissant la porte. Ils sentent que le milieu n'est pas fait pour eux, et ne voulant pas se faire au milieu, en devenant bons et très bons, ils vont chercher ailleurs plus de liberté. La Providence nous ôte ainsi le plus grand de nos soucis et nous permet de maintenir très haut l'étiage moral de la communauté.

Beaucoup d'écoliers nous quittent après leur 8<sup>e</sup> ou leur 7<sup>e</sup>. On nous les avait confiés pour leur enseigner le catéchisme, les préparer à la première communion et leur donner une instruction primaire élémentaire. Quand leurs parents ou bien-faiteurs les jugent assez instruits pour travailler avec

eux ou auprès d'eux, pour commencer à gagner leur vie, libre à eux de les retirer. Nous avons d'ailleurs répondu à leurs désirs et donné à ces élèves l'instruction religieuse et profane qu'ils demandaient.

D'autres, 65 environ, sont entrés chez les apprentis, dès qu'ils eurent l'âge légal et qu'on pût leur y donner une place. Quelques-uns ont poussé plus loin leurs études et fait un, deux ou même trois ans de latin. On s'est aperçu que leur vocation était trop incertaine ou qu'ils n'étaient pas capables de réaliser leurs velléités sacerdotales. Pour ne pas faire de frais inutiles, on les rend à la société ou bien on en fait des compositeurs. Ils ont au moins appris quelque chose, ils pourront mieux faire leur chemin dans la vie.

\*  
\*\*

Chez les apprentis qui nous quittent, les résultats techniques sont plus considérables, ou du moins plus apparents. Ne parlons pas de ceux qui, dangereux ou encombrants, s'éliminent eux-mêmes ou sont éliminés.

Beaucoup d'autres, la plupart même des 250 que nous avons eus, s'en vont avec une connaissance insuffisante de leur métier. Et c'est leur faute ou celle de leurs parents ou tuteurs.

Nous subissons, nous aussi, une crise de l'apprentissage du fait de parents aveugles ou égoïstes. Plusieurs retirent leurs enfants dès qu'ils les croient capables de gagner 1,50 ou 2 fr. par jour. C'est un malheur pour la société et pour ces enfants; enlevés trop tôt de l'École professionnelle, ils ne feront que végéter, au lieu de gagner largement leur vie.

Pour enrayer ce mouvement, nous avons adopté plusieurs mesures efficaces. Diminution progressive de la pension, constitution d'un pécule rapportant 2,50 %, création de la section des grands sont les principales. Elles nous permettent de garder plus longtemps nos apprentis et d'en faire des ouvriers de métier.

C'est sans doute pour nous aider à former de bons et d'honnêtes travailleurs que le Conseil municipal nous a voté l'an dernier un secours de 1.000 fr. Cette sympathie nous est précieuse et nous encourage à redoubler nos efforts.

2. — *Résultats moraux.* — Ces 495 élèves ont tous reçu une instruction religieuse sérieuse et pratique ou du moins vu pratiquer une piété solide et sincère; tous ont reçu une éducation paternelle, faite avant tout de dévouement, de bonté de cordiale charité. Ceux qui n'ont fait que passer dans ce milieu, sans s'y acclimater ou adapter, en ont assurément gardé un bon souvenir; dans la société, ils ne seront pas hostiles au prêtre, ni à la religion.

Et les moins bons seront peut-être, plus tard, après des oublis et des défaillances, ramenés à Dieu par le souvenir des beaux jours de leur enfance au Patronage.

Ceux qui ont vécu assez longtemps parmi nous pour s'adapter à notre vie de famille, ont tout ce qu'il faut pour être et rester de bons chrétiens. S'ils ne sont pas tous capable de persévérance inlassable, ils sont capables de retourner à Dieu et aux pratiques religieuses, à la première occasion. Et nous savons qu'à Nice et ailleurs ils sont à la tête des



groupes catholiques et forment le noyau le plus solide des Patronages et Œuvres de jeunesse.

\*  
\* \*

Résultat infiniment plus précieux encore, nous avons vu déjà mûrir plusieurs vocations parmi ces jeunes gens apprentis, ou latinistes. Six élèves de l'École professionnelle sont devenus ou vont devenir nos collaborateurs; ils ont, malgré toutes ses difficultés et tous ses sacrifices, voulu mener la vie que mènent leurs éducateurs et, à leur tour, se dévouer à la formation de la jeunesse.

Et parmi nos latinistes de la première heure, nous avons déjà récolté plusieurs vocations. En juillet dernier quatre finissaient leurs études de latin et entraient dans divers séminaires.

Cinq finiront leurs études à la fin de cette année scolaire et se préparent à entrer au séminaire.

Ces résultats encourageants sont les premiers épis d'une gerbe qui, chaque année, ira grossissant, surtout si nous pouvons être encore plus accueillants aux vocations naissantes qui demandent à s'épanouir dans la maison de Dom Bosco.

Pour mieux garantir ces fleurs délicates du souffle du monde et assurer leur plein épanouissement, il nous faudrait leur donner à toutes l'abri sûr et bienfaisant de la Colonie scolaire. Pour les meilleurs, les vacances sont dangereuses et funestes, même quand la famille est bonne et le pays chrétien. Pussions-nous dès cette année, avoir dans nos colonies scolaires, non 30 privilégiés, mais les 210 enfants que le Patronage abrite actuellement!

3. — *Résultats financiers.* — Le plus grand obstacle à la réalisation de ce vœu sera sans doute l'état précaire de nos finances, c'est le moins que l'on puisse dire pour ne pas trop déprécier notre crédit. Cependant sur ce point encore le passé nous met au cœur une confiance invincible dans l'avenir.

Jugez en effet par les chiffres suivants de l'effort admirable réalisé par la charité de nos amis et de l'Association.

Moyenne des pensions données pendant ces cinq dernières années, par élèves et par jour:

En 1908	la moyenne était de	0 fr. 36	centimes
- 1909	—	0 fr. 365	millimes
- 1910	—	0 fr. 37	centimes
- 1911	—	0 fr. 37	—
- 1912	—	0 fr. 37	—

Le dépense moyenne pour l'alimentation par jour et par tête la était suivante:

En 1908	—	0 fr. 90	centimes
- 1909	—	1 fr.	—
- 1910	—	1 fr.	—
- 1911	—	1 fr.	—
- 1912	—	1 fr.	—

Aussi sans parler des 8.000 fr. que nous coûte la location, il a fallu trouver pour joindre les deux bouts:

En 1908	une somme de	31.190	francs
- 1909	—	33.990	—
- 1910	—	35.305	—
- 1911	—	38.117	—
- 1912	—	40.150	—

Soit un total de 178.752  
pour les cinq derniers exercices.

\*  
\* \*

Ce ne sont pas nos Ateliers qui nous aident à équilibrer notre budget avec le produit de leur travail. Assurément, sans eux nous dépenserions davantage pour l'entretien de la maison, pour fournitures et réparations à nos élèves; il nous faudrait en effet payer menuisiers, cordonniers, serruriers et tailleurs du dehors et leur donner tous les ans une forte somme. Probablement notre trésorier préférerait verser cette forte somme annuelle et n'avoir pas à nourrir pendant 365 jours nos 90 apprentis.

Quoi qu'il en soit, nous devons répéter ce que l'Adoption a dit souvent: Nos Ateliers dépensent plus qu'ils ne gagnent, même en ne faisant pas entrer en ligne de compte la nourriture des apprentis. C'est qu'en effet ils sont non un moyen de profit et de gain, mais une *École Professionnelle*. On s'y applique plus à instruire qu'à produire. Sans doute on tâche de n'y gaspiller ni le temps ni la marchandise, puisqu'on fait initier nos jeunes ouvriers à l'économie et les former au travail. Mais c'est merveille, quelque effort que l'on fasse; si parfois on arrive, avec le produit des Ateliers, à payer les contre-maîtres et la matière première.

Le dernier exercice, et il n'est pas le plus mauvais, se clôt avec un déficit de 1.546 fr. 05, et de 2.726 fr. 85 si on y ajoute les assurances et patentes qui grèvent l'École Professionnelle. La caisse de l'Économat a dû combler ce déficit, puisque celle des Ateliers était vide. Il serait pourtant possible d'équilibrer à peu près le budget de nos ateliers si l'on nous assurait un travail suffisant et si nous ne perdions jamais aucune créance. A l'heure actuelle nos ateliers de menuiserie et serrurerie sont mieux pourvus que jamais d'ouvriers capables et diligents; mais ils n'ont presque rien à faire depuis plusieurs semaines. On leur serait utile et on favoriserait l'Œuvre en leur donnant de l'ouvrage.

\*  
\* \*

La charité nous a donc procuré pendant ces cinq années près de cent-quatre-vingt mille francs. Tout cet argent est allé aux pauvres et aux orphelins. Il y a peu d'enfants aisés parmi les nôtres, très peu payant 30 fr. par mois de pension et encore moins les 45 fr. qui sont demandés pour le réfectoire des grands. L'immense majorité verse de 10 à 25 fr. par mois, et tous les ans nous avons en une moyenne de 65 à 75 élèves admis gratuitement. Que de pauvres donc et que d'orphelins parmi les 495 enfants sortis du Patronage depuis le 1er octobre 1907! L'Association a bien conservé l'esprit, le véritable esprit de Dom Bosco. Comme au temps du vénérable Fondateur, notre Maison s'ouvre de préférence aux abandonnés, aux indigents, aux âmes exposées à se perdre au contact de l'ignorance, du vice et des promiscuités de la misère.

Puisse ce rapide et pâle compte-rendu exciter la générosité de nos amis en faveur des 210 élèves que l'Œuvre abrite et élève actuellement, en faveur des demandes pressantes qui nous sont adressées

et que nous devons écarter, faute de place et de ressources! Tel qu'il est, répandons-le autour de nous, faisons mieux connaître notre Œuvre et ses besoins et son intérêt, afin d'attirer à nous de nouveaux associés, des sympathies plus nombreuses et durables. Ainsi nous pourrions augmenter le nombre de nos apprentis et ouvrir plus large et plus accueillante notre école secondaire aux vocations sacerdotales qui nous sont signalées. Ce sera pour nous tous la meilleure des consolations; ce sera aussi le meilleur moyen de remédier à la crise sociale dont souffre le monde du travail, et à la diminution des vocations sacerdotales, dont agonise l'Église de France. La patrie et Dieu nous demandent ce nouvel effort.

L.-A. B.

**GUERNESEY (Angleterre). — L'Œuvre de Dom Bosco en Bretagne.** — Tel est le titre d'un charmant article que nous trouvons dans l'« Écho de la Chaumière » et que nous nous permettons d'offrir à nos lecteurs.

L'histoire nous parle de grands capitaines qui prirent des villes après leur mort: leur valeur guerrière semblait leur survivre. Dans l'Église Catholique, c'est le sort commun des saints, surtout des martyrs de la Charité, que d'opérer encore des prodiges après leur mort. Ils ne meurent jamais tout entiers: et dans le camp de Dieu, il y a toujours un Élisée pour recueillir le manteau d'Élie.

Quelques jours après que D. Bosco eut quitté la terre pour l'éternelle félicité, Dom Rua établit l'Œuvre Salésienne en Bretagne. C'est à Dinan, sur une colline dominant les gracieux méandres de la Rance, dans un ancien fief des moines de Saint Magloire, que campa la première colonie. Depuis, la tourmente de la persécution religieuse s'est levée, mais elle n'a pu avoir raison de la vitalité de l'œuvre. La colonie s'est réfugiée dans un îlot de notre mer armoricaine, d'où elle contemple le sol de la patrie, attendant une accalmie et des jours de liberté.

Quels sont les lauriers dont cette moisson posthume couronnera notre Vénérable Père, là-haut, dans la félicité éternelle? On peut dire qu'ici les prodiges opérés par son esprit sont aussi nombreux qu'au temps de la fondation de ses premiers oratoires. Grâce au concours généreux de bienfaiteurs insignes, qui ont prodigué à l'Œuvre et leurs cœurs et leurs bourses, la maison a déjà hospitalisé plus de trois mille orphelins. Merveilleux résultat de la Charité chrétienne! Un millier d'orphelins qui ont été arrachés à la misère! préservés de la contagion du vice, de la déchéance physique et morale! Un millier d'orphelins qui ont reçu une éducation soignée, une éducation chrétienne! Un millier d'orphelins qui, malgré leur triste sort, ont pu occuper une place honorable dans la société! Oui; c'est avec une légitime satisfaction que Dom Bosco, du haut du ciel, doit contempler son œuvre de Bretagne!

De cet Oratoire, chaque année sont sortis de véritables essaims de jeunes lévites et de missionnaires. Animés de l'esprit de leur Père, ils se sont répandus partout: dans leurs diocèses d'origine;

dans la France entière. Beaucoup n'ont pas hésité, pour répandre la lumière de l'Évangile, à s'expatrier. Ils sont allés en Afrique, en Asie, en Amérique, jusque chez les tribus sauvages du Matto-Grosso au Brésil. Dom Bosco avait, du reste, prédit cette féconde vitalité; cette Œuvre devait être une pépinière de vocations sacerdotales et religieuses.

Nos écoles professionnelles ont aussi fourni au pays d'excellents ouvriers. De nos jours, alors que sévit chez nous la crise de l'apprentissage, c'est un bienfait appréciable. Les orphelins ont pu, suivant leurs goûts et leurs aptitudes, devenir menuisiers, tailleurs, cordonniers, jardiniers, et ont reçu une instruction technique des plus réputées. Ces enfants sont maintenant, pour la plupart, retournés au pays. Ils s'y sont établis, et par leur bonne conduite et leur habileté professionnelle, ils font honneur à leurs éducateurs. Plusieurs sont même, dans leur sphère, de véritables apôtres.

Aujourd'hui encore, dans la maison de Guernesey, c'est toujours le même esprit, le même amour de l'enfance, la même méthode d'éducation qui est en vigueur. C'est la méthode préventive, l'éducation par la persuasion et par le cœur. Bien des paroles échappent parfois à des enfants revêches et indisciplinés; mais il se rencontre rarement d'être assez dénaturés pour n'entendre jamais la voix d'un cœur aimant. Là où ni le fouet, ni le cachot, ni les autres châtiments ne pourraient rien, le cœur réussit toujours. La méthode est celle du patient jardinier qui dirige et taille ses arbres fruitiers pour en avoir une belle récolte; non celle du sauvage qui, à coups de hache, détruit un magnifique arbuste plein de sève et d'espérance parce qu'il lui semble prendre une mauvaise direction.

Dom Bosco reconnaîtrait ici ses premiers Ora-toires. C'est la même piété fervente: l'assistance quotidienne à la Messe avec les prières à haute voix, et les cantiques où l'on sent vibrer toutes les fibres de l'âme. C'est la même ardeur au travail et à l'étude. C'est le même entraînement au jeu. Chaque midi, la fameuse partie de drapeaux ou de barres militaires est obligatoire; jamais personne ne se fait prier pour y prendre part. Ce jeu est si attrayant et il contribue tant au développement du corps et à la conservation de la santé! C'est donc maintenant une nouvelle moisson qui lève. Elle s'en ira ensuite rejoindre les autres gerbes déjà mûries pour les greniers du Père éternel.

Dieu, sans doute, permettra longtemps encore à notre cher Oratoire de travailler au salut des âmes. Les besoins du temps présent sont aussi nombreux, aussi impérieux qu'autrefois. Il n'a pas suffi pour le salut de la Hollande d'y établir des digues. Pour épargner à leur pays l'horreur de l'inondation, il faut que des travailleurs acharnés et opiniâtres veillent sur ces digues, y peinent tous les jours. Il faut que nous aussi nous continuions le gigantesque travail commencé pour éviter à notre société d'être engloutie par la crue de l'iniquité. Le bon Dieu inspirera encore des âmes généreuses qui se dévoueront pour l'éducation des petits Bretons abandonnés. Les orphelins seront toujours nombreux; les périls pour eux les

mêmes. On ne saurait sans crime les laisser sans assistance. Ils n'ont personne ici-bas. Sans doute, dans le ciel lointain, ils ont un Père! Mais ce Père semble les avoir oubliés et abandonnés! Sur leur gibet de misère, ces pauvres petits, comme Jésus, s'écrient: « Père, père, pourquoi nous avoir abandonnés?... ». Ils ne sont pas abandonnés. Dieu permet la détresse en ce monde pour que ses Fidèles deviennent ses Coopérateurs et gagnent la Félicité éternelle par leur Charité; car c'est Dieu lui-même qui s'est fait la caution des orphelins: « Ce que vous aurez fait au dernier des miens, c'est à moi que vous l'aurez fait ».

Viendrait-il à la pensée de quelqu'un que Dieu n'a besoin de personne pour régénérer le monde? Se croiserait-on les bras et dirait-on avec les Juifs d'autrefois: « Qu'il se sauve lui-même, lui et les siens! ». Devant tant de misères à soulager quelqu'un fermerait-il à double tour son cœur et sa bourse? Non! pas un chrétien ne saurait agir de la sorte! Du reste celui qui a contribué au salut d'une âme a prédestiné la sienne aux joies éternelles du Paradis!

Que Marie Auxiliatrice suscite aux œuvres de Dom Bosco en Bretagne des coopérateurs généreux! Les besoins de ces œuvres sont pressants: mais il faut que le bien se perpétue en face de l'enfer qui ne désarme pas!....

— MARSEILLE et PARIS. — Le samedi 8 mars arrivaient de Marseille douze de nos camarades du Patronage de Bon-Secours. Belle-de-Mai, banlieue de Marseille, pour prendre part au Cross National de la F. G. S. P. F. Plusieurs d'entre nous se font leurs aimables « ciceroni », à travers la grande cité luthécienne.

Bien vite, Marseillais et Ménilmontagnards se sont compris malgré l'« assent ». Nos amis se sont classés les sixièmes. Bravo! c'est le baptême du feu! Voici leur magistrale lettre de remerciements vibrants d'enthousiasme, et quelques lignes de leur actif et dévoué directeur.

*Cher Monsieur l'Abbé,*

Remis des fatigues de notre voyage, notre première pensée est une pensée de reconnaissance envers vous, Monsieur l'Abbé, qui nous avez comblés d'attentions et de gentillesse pendant notre séjour enchanteur à Paris que nous n'oublierons jamais. Chaque fois que nous parlerons de la capitale, votre souvenir sera toujours présent à notre mémoire.

Tous nos camarades, quoique nous soyons arrivés à Marseille depuis peu de temps, connaissent toutes les péripéties de notre voyage et notre séjour au Patronage de Menilmontant, qui malgré son exigüité contient de si belles et si bonnes choses: billards, salles de gymnastique, réunion et.... une cave! avec du bon vin. Vignon le bègue s'est chargé de raconter la bonté et la qualité du vin des caves de Ménilmontant. Au-dessus de toutes ces bonnes choses, il est encore quelque chose de meilleur que nous avons apprécié au-dessus de tout. La gentillesse de tous les membres du Patronage et surtout la bonne grâce du Directeur si dévoué. Oui, c'est là, cher Monsieur l'Abbé, que nous avons vu la parfaite union qui unissait nos œuvres qu'importe très éloignées. Nous autres aussi, nous avons

un Directeur plein de zèle comme vous et aimé de tous ses dirigés, comme tous vos jeunes gens vous aiment. Maintenant, à leur groupe nombreux vous ajouterez les membres du Patronage Bon Secours qui vous estiment et vous chérissent autant que peut vous aimer leur ardeur méridionale. (Vous connaissez un peu nos tempéraments et ce n'est pas moche!).

Je me fais aujourd'hui l'interprète de tous mes camarades pour vous dire du plus profond du cœur un merci sincère. Nous prions Notre Dame de Bon Secours de vous conserver encore longtemps auprès de vos gentils Parigots, afin qu'à votre exemple ils deviennent de solides hommes pleins de foi et de religion; ainsi nous serons unis par un même but: faire connaître par le sport tout ce qui se fait de bien dans nos patronages et entraîner dans le bon chemin le plus de personnes possible en voyant combien sont bien formés dans leur foi ceux qui ont aussi les jarrets et les bras solides.

Nous avons un souvenir spécial pour M. l'Abbé Rochard qui vous seconde avec tant de zèle et pour MM. Jean, Victor, Joseph et Valentin auxquels nous aurons l'occasion d'écrire et de remercier personnellement de leur empressement pour nous faire connaître les beautés de leur ville natale en attendant de leur rendre la pareille (nous l'espérons) quand ils viendront voir la Méditerranée, les belles vues du littoral de la Côte d'Azur.

En attendant le plaisir de vous voir sous peu à Marseille, veuillez agréer, cher M. l'Abbé, l'hommage de notre reconnaissance et de notre entier attachement.

Pour Bon-Secours: *E. Babois.*

..

Nos jeunes gens ont emporté de vos chers jeunes gens le souvenir le meilleur. Paris chante encore dans leur cœur

Vous avez dû recevoir un mot de merci de leur part. Je suis assuré que ces quelques heures passées en votre compagnie leur ont fait beaucoup de bien. Ce voyage sera un aliment à leur conversation. J'oublie leur médiocre classement pour ne penser qu'à ce renouveau de bonne volonté que j'ai trouvé en eux lors de notre première rencontre.

Merci à leurs joyeux et charitables « ciceroni ». Aurons-nous la douce joie de faire un peu pour eux ce qu'ils ont fait pour les nôtres? Je le voudrais et je le souhaite de tout mon cœur....

MANGA (Uruguay). — Consécration d'une église. — Le 19 mars, il était procédé à la consécration d'une église tout récemment construite près de notre Établissement « Juan Jackson ». L'imposante cérémonie fut accomplie par Mgr Costamagna qui était accouru, précisément à cet effet, de l'Argentine. Son nom est la meilleure garantie de la solennité et de l'exactitude avec lesquelles se déroulèrent les rites et chants liturgiques exécutés par les étudiants en théologie, et les nombreux assistants ne s'aperçurent pas de la longueur inexorable de cette émouvante cérémonie...



## COOPÉRATEURS DÉFUNTS.

### † France.

- AMIENS: M. le chanoine Dewokowski, *Amiens*.  
ANGERS: M. l'abbé François Lelièvre, *Le Plessis-Granmoire*.  
BOURGES: M. l'abbé Martin, curé-doyen, *Saulzaie-le-Potier*.  
CAMBRAI: R. Père Georges Nonnus, de l'Ordre des Cisterciens Réformés, Monastère de N. D. de Stamedio, *Cambrai*.  
— M. l'abbé Dupont, *Hondschoote*.  
DIJON: M. l'abbé Dubois, curé, *Longecourt*.  
ÉVREUX: M. le chanoine Louis-Pierre Odieuvre, *Évreux*.  
MARSEILLE: M. l'abbé Louis Mourdeille d'Aubigny, *Marseille*.  
PARIS: M. l'abbé Klingenhoffen, *Paris*.  
RENNES: M. l'abbé Peltier, recteur, *Amanlis*.  
SAINT-BRIEUC: M. l'abbé Olichon, recteur *Carnoët*.  
— M. l'abbé Rannou, vicaire, *Ploëzal*.  
— M. l'abbé Fr. Pariscot, *Tréguier*.  
VALENCE: M. le chanoine Nublat, *Valence*.  
ALBI: Mme Sœur Marie du S. Cœur, des Religieuses de S. Joseph de Millau, *Mirandol-Bourgnonnac*.  
TOURS: Rde Mère Prieure Madeleine du S. Cœur, Carmélite, *Tours*.  
— Sœur Marie de l'Immaculée Conception, Religieuse du Carmel, *Jersey*.  
TULLE: Rde Mère Saint-Joseph Soulié, Religieuse Ursuline, *Argentat*.
- †
- AIRE: Mlle Henriette d'Olce, *Biarrotte*.  
AMIENS: Mme Julia Coquart, *Équancourt*.  
ANGERS: Mlle Jeanne Péteul, *Armaillé*.  
— Mme veuve Renard, née Catherine Dufresne, *Blaison*.  
— Mme veuve Augerau, née Marie Terrien, *Sainte-Christine*.  
AUTUN: Mme Raimond, *Digoin*.  
BEAUVAIS: Mme veuve Champion, *Formeries*.  
BLOIS: M. le comte de Laage de Meux, *Nouan-le-Fuzelier*.  
BORDEAUX: Mme Coïntemont, *Libourne*.  
CAMBRAI: Mme veuve Dumez-Dereu, *Armentières*.  
— Mlle M. Pichon, *Bailleul*.  
— M. Henri Lautiez, *Cambrai*.  
— Mme Nantier-Carliet, *Etrœungt*.  
— M. Victor Keller, *Lille*.  
— Mme J. Denis du Péage, *Lille*.  
— M. J. Carpentier, *Lille*.  
— Mlle Couttenier, *Lille*.  
— M. Jean-Baptiste Morel, *Tourcoing*.  
CHAMBÉRY: M. Louis Denarié, *Chambéry*.  
— M. Joseph Fontaine, *Maché*.  
COUTANCES: Mlle Aglaé de Saint-Jorre, *Cérisy-la-Salle*.  
ÉVREUX: Mme Cristan, *Évreux*.  
— M. et Mme Boucher, *Louviers*.  
GRIGNOBLE: M. Antonin Banc, *La Tour-du-Pin*.  
LAVAIL: M. le comte de Crony, *Mégandais*.  
— Mlle Louise Pottier, *Ollivet*.

- LYON: Mme Pierre Fayolle, *Lyon*.  
— M. Marini, *Lyon*.  
— Mme veuve Auguste Pagnon, née Rivoire, *Saint-Étienne*.  
— Mme veuve Forest, née Marguerite Jacquet, *Lyon*.  
MARSEILLE: Mme Herminie Lefebvre-Dubus, *Marseille*.  
MENDE: Mlle Eulalie Rigal, *Prévenchères*.  
MONTPELLIER: Mlle Louise de Lansade, *Jonquières*.  
NANTES: M. Joseph Leroy, *Bouguenais*.  
— M. P. Pressard, *Les Touches*.  
PARIS: Mme Chambon, *Courbevoie*.  
— M. J. Reboullh, baron de Vayrac de Grincourt, *Paris*.  
— M. Alexis Chevalier, *Paris*.  
— Mme veuve Lombrage, née Palmyre Larzat, *Paris*.  
QUIMPER: M. Jules Gaudin, *Brest*.  
RENNES: M. Emmanuel Simon, *Cancale*.  
ROUEN: Mlle Benoist, *Dieppe*.  
— Mme Marc, *Yvetot*.  
SAINT-BRIEUC: Mlle Françoise Couppé, *Lamballe*.  
— M. Eugène Malbert, *Saint-Quay-Portrieux*.  
TOURS: Mme Joséphine-Alix Fératé, née Schepers, *Tours*.  
VANNES: Mme Jeanne Eonet, *Locminé*.  
VERSAILLES: M. Gabriel Le Magoaron, *Argenteuil*.

### Autres Pays.

- †
- ANGLETERRE: Mlle Depliez, *Londres*.  
BELGIQUE: M. l'abbé V. Dubois, aumônier, *Bèvue*.  
— M. l'abbé Levesque, *Tournai*.  
— M. A. Havenith, *Anvers*.  
— Mme Noël Minguet, *Awen-Aywailles*.  
— Mme M. C. Joséphe Sépulchre, *Ben-Malines*.  
— Mme veuve Léonard Bück, *Dolhain*.  
— M. Lambert Herzmann, *Herve*.  
— M. Toussaint Désir, *Liège*.  
— M. Steinbach, *Liège*.  
— Mme de Rychel, *Liège*.  
— M. Coppez, *Rougy*.  
— Mme Alp. Alice François, *Tihange*.  
— Mme M. J. Michiels, *Tirlemont*.  
— M. J. I. Joseph Peeters, *Tournai*.  
— Mlle A. M. Augustine Hendrickx, *Turnhout*.  
CANADA: R. M. Stanislas Moreau, curé, *Montréal*.  
— R. M. Moïse, Mainville, *Walleyfield*.  
— Mme Barnabé, née Delphine Barnadin, *Épiphanie*.  
— M. François-Xavier Lenoir, *Montréal*.  
— M. Julien Frédette, *Sherrington*.  
ITALIE: Rde Mère Marie Poignant, religieuse bénédictine, en exil, *Cassine*.  
— Rde Mère Autoine Jaillard, religieuse de la Visitation de Romains, en exil, *Farella*.  
— Sœur M. J. Justine Forestier, religieuse coadjutrice du S. Cœur de Jésus, *Rivoli*.  
— Mme Salomon Bressan, *Brusson*.